This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

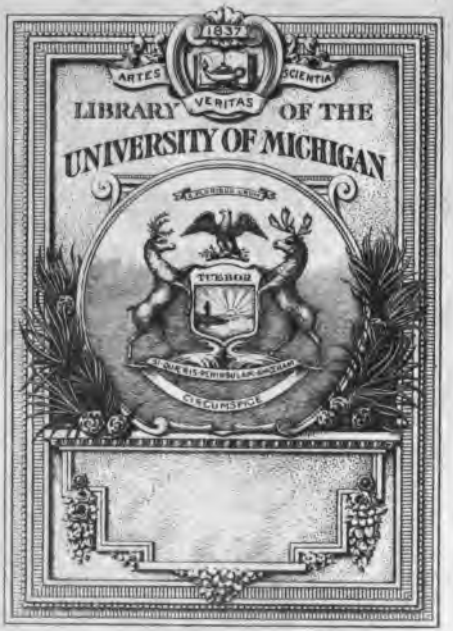
+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A 400259

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CJ
223
.B113

Digitized by Google

Digitized by Google

CJ
223
.B113

Digitized by Google

Digitized by Google

PETITE BIBLIOTHÈQUE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE
FONDÉE PAR M. L. DE RONCHAUD
ET CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE M. KAEMPFEN
Directeur des Musées Nationaux et de l'École du Louvre.

LES COLLECTIONS DE MONNAIES ANCIENNES

LEUR UTILITÉ SCIENTIFIQUE

PAR
M. ERNEST BABELON
CONSERVATEUR DU DÉPARTEMENT DES MÉDAILLES ET ANTIQUES
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

La numismatique est le flambeau
des sciences archéologiques.
Fr. CREUZER.

PARIS
ERNEST LEROUX, EDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1897

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PETITE BIBLIOTHÈQUE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

XXII

LES COLLECTIONS

DE

MONNAIES ANCIENNES

Digitized by Google

LE PUY-EN-VELAY

IMPRIMERIE RÉGIS MARCHESSOU

Digitized by Google

Babelon, Ernest Charles François, 1854-

LES COLLECTIONS

DE

MONNAIES ANCIENNES

LEUR UTILITÉ SCIENTIFIQUE

PAR

M. ERNEST BABELON

CONSERVATEUR DU DÉPARTEMENT DES MÉDAILLES ET ANTIQUES
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

La numismatique est le flambeau
des sciences archéologiques.
Fr. CREUZER.

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1897

Digitized by Google

Digitized by Google

A LA MÉMOIRE

DE W. H. WADDINGTON

MEMBRE DE L'INSTITUT

DONT LA COLLECTION DE MONNAIES GRECQUES

DE L'ASIE MINEURE

VIENT D'ÊTRE ACQUISE PAR L'ÉTAT

(LOI DU 29 JUIN 1897)

POUR LE GLORIEUX ENRICHISSEMENT DU CABINET

DES MÉDAILLES

ET LE PLUS GRAND PROFIT

DES ÉTUDES HISTORIQUES

E. B.

1er juillet 1897.

17 Dec 1897

Digitized by Google

Digitized by Google

Reference (5)
Champion
2-8-24
9062

AVANT-PROPOS

Des amis trop indulgents ont bien voulu me conseiller de faire réimprimer, en l'illustrant, le discours que M. le Ministre de l'Instruction publique m'avait chargé de prononcer à la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes, le 24 avril dernier. Après avoir hésité pendant quelque temps, dans le sentiment que ma petite conférence ne valait pas un tel honneur, je me suis décidé à

Digitized by Google

en donner une nouvelle édition sous la forme du présent opuscule.

En général, chacun de nous peut supporter à la lecture bien des détails techniques qui paraîtraient pénibles et fastidieux dans un exposé verbal, fait dans une réunion où les branches les plus diverses des études scientifiques sont représentées et où les dames sont nombreuses. Ne m'adressant plus au même public, j'ai pris, en conséquence, le parti de faire, à mon discours du 24 avril, de nombreuses additions, des interpolations considérables, comme disent les érudits. Mais je n'ai cru devoir changer ni la forme ni l'ordonnancement général, de manière à conserver à ce petit travail de vulgarisation les allures d'une conférence parlée. Les illustrations que j'ai parsemées dans cette brochure ont pour but d'éclairer mon récit et de prouver

Digitized by Google

de visu, par des exemples, qu'une suite de monnaies antiques est bien, comme je le dis, *la résurrection du passé par les images* [1]. Enfin, les notes abondantes, au bas des pages, sont pour moi l'occasion de payer une dette de reconnaissance aux auteurs dont les travaux ont été plus ou moins directement utilisés pour mon modeste résumé, d'indiquer mes sources, de formuler plus librement les réflexions que me suggèrent certains sujets que je n'ai pu qu'effleurer dans le texte, enfin de signaler à ceux qui prendraient goût à la numismatique un

1. La figure du frontispice (fig. 1) représente un denier d'argent de la République romaine, frappé par le *triumvir monetalis* T. Carisius, vers l'an 48 avant notre ère. Au droit, on voit la tête de Junon Moneta, la protectrice de l'atelier monétaire de Rome; au revers, sont représentés les instruments essentiels du monnayage dans l'antiquité : le coin, les tenailles, l'enclume et le marteau.

Digitized by Google

certain nombre de bons ouvrages où ils trouveraient les développements scientifiques dans lesquels il ne m'était pas loisible d'entrer. D'ailleurs, le sujet n'est pas nouveau et il a été amplement traité depuis longtemps : qu'il me suffise de rappeler les deux volumes in-folio d'Ezechiel Spanheim, dont la seconde édition parut en 1706 et 1717 sous ce titre : *Dissertationes de praestantia et usu numismatum antiquorum.*

L'œuvre monumentale de Spanheim eut une immense influence sur les études scientifiques au XVIIIe siècle ; loin de moi la pensée d'ambitionner le moindre retentissement. Je formulerai seulement, pour ce court aperçu général, un vœu modeste : c'est qu'il contribue à démontrer à ceux qu'intéressent les sciences historiques à un point de vue quelconque, qu'ils risquent fort d'errer ou d'être in-

Digitized by Google

complets s'ils négligent les renseignements que la numismatique est presque toujours à même de leur fournir. Tout érudit doit appliquer à l'objet spécial de ses recherches cette sage maxime, fruit de l'expérience d'un grand savant allemand, Friedrich Creuzer : « La numismatique a été appelée le flambeau des sciences archéologiques; au point de vue pratique, nous devons considérer l'ensemble des monnaies antiques comme un miroir métallique dans lequel s'est reflétée toute la vie du monde ancien [1]. »

1. Fr. Creuzer, dans le *Deutsche Vierteljahrschrift*, 1838, t. I, Heft 2. « Man hat die Numismatik die Leuchte der Alterthumswissenschaften genannt. Auf diesem praktischen Standpunkt dürfen wir die Masse der antiken Münzen wohl als einen Metallspiegel der gesammten alten Welt bezeichnen. Sie reflektiren die Natur in ihren drei Reichen; sie kopiren deren Erzeugnisse und die daraus verfer-

Digitized by Google

tigten Artefacte; sie bezeichnen die Fortschritte der Künste; sie begleiten die bürgerliche Gesellschaft durch alle Zustände, das Städteleben, die Gesetze und Anstalten, die Kriege, Eroberungen und Friedensschlüsse, die Regierungswechsel, den Handel, die Kolonien und die Völkerbünde; sie verewigen die Schicksale erlauchter Geschlechter, und erhalten im lebendigen Andenken die Persœnlichkeiten grosser Mænner. »

Digitized by Google

LES

COLLECTIONS DE MONNAIES ANCIENNES
LEUR UTILITÉ SCIENTIFIQUE

DISCOURS

PRONONCÉ A LA SÉANCE GÉNÉRALE
DU CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES
LE SAMEDI 24 AVRIL 1897

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL [1],
MONSIEUR LE MINISTRE [2],
MESSIEURS,

I

Notre grand moraliste La Bruyère, voulant railler *la Curiosité*, qui « n'est pas un

1. M. Méline, ministre de l'Agriculture et président du Conseil des Ministres, qui a bien voulu honorer de sa présence la séance de clôture du Congrès.
2. M. Alfred Rambaud, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Digitized by Google

goût pour ce qui est bon ou ce qui est beau, mais pour ce qui est rare, unique, pour ce

Fig. 2 [1]

qu'on a et ce que les autres n'ont point », met en scène le curieux de médailles, Diognète : « Pensez-vous, dit-il, qu'il cherche

1. Monnaie de bronze de Néron. NERO· CLAVD· CAESAR· AVG· GER· P· M· TR· P· IMP· P· P· (*Nero Claudius Caesar Augustus Germanicus, pontifex maximus, tribunicia potestate, imperator, pater patriae*). Tête de Néron avec la couronne radiée. ℞. MAC. AVG. (*Macellum Augusti*); S. C. (*Senatus consulto*). Le *macellum,* ou halle aux provisions de Rome, restauré par Néron; sous le portique central, la statue de Neptune, et, de chaque côté de l'escalier, un dauphin.

Digitized by Google

à s'instruire par les médailles et qu'il les regarde comme des preuves parlantes de certains faits et des monuments fixes et indubitables de l'ancienne histoire? rien moins. Vous croyez peut-être que toute la peine qu'il se donne pour recouvrer *une tête* vient du plaisir qu'il se fait de ne voir pas une suite d'empereurs interrompue? c'est encore moins : Diognète sait, d'une médaille, le *frust*, le *feloux* [1] et la *fleur de coin;* il a une tablette dont toutes les places sont garnies, à l'exception d'une seule : ce vide lui blesse la vue, et c'est précisément, et à la lettre, pour le remplir, qu'il emploie son bien et sa vie. »

Cette mordante satire emprunte encore un surcroît d'ironie à la place qu'elle oc-

1. *Frust* et *feloux*, orthographe adoptée par La Bruyère pour *fruste* et *flou*. Ce dernier mot paraît venir du bas allemand *flaw*, hollandais *flauw*, faible; c'était, originairement, un terme de peinture (voyez le *Dictionnaire* de Littré et celui de MM. Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, s. v° *flou*).

Digitized by Google

cupe dans le chapitre de *La Mode*, où le curieux de monnaies anciennes a son rang marqué entre le fleuriste « qui a pris racine au milieu de ses tulipes », l'amateur de prunes ou de papillons, et Diphile, l'éleveur de serins [1].

La Bruyère, Messieurs, tout en fustigeant, avec sa verve impitoyable, les frivoles antiquaires de son temps qui possé-

1. Dans ce passage fameux de ses *Caractères*, La Bruyère met aussi en scène Démocède, l'amateur d'estampes, le bouquiniste qui fait voir « sa tannerie qu'il appelle bibliothèque », le linguiste qui a « la clef des sciences » et passe sa vie à traduire « les idiomes les plus inutiles », les passionnés pour les voyages, « qui vont pour voir et qui ne voient pas », etc. Un collectionneur de notre temps, doublé d'un homme d'esprit, M. Edmond Bonnaffé, a relevé le gant, montré ce qu'avaient d'injuste et d'exagéré les critiques de La Bruyère et mis en relief, avec beaucoup de finesse, le rôle utile de la curiosité bien entendue. Voy. Edm. Bonnaffé, *Causeries sur l'art et la curiosité* (Paris, Quantin, 1878, in-8°).

Digitized by Google

daient des médailliers pour être à la mode [1], a donné, en deux mots, avec le bon sens qui caractérise le génie, la définition de ce que doivent être les monnaies anciennes pour tout esprit sérieux et éclairé : « des preuves parlantes de certains faits, des monuments fixes et indubitables de l'ancienne histoire ».

Ce n'est pas dans une assemblée d'élite comme la vôtre, Messieurs, dans cette réunion solennelle des savants de la France entière, dans ce vaste amphithéâtre de la science, que la démonstration de cette vérité devrait être présentée, si je ne m'étais

1. Vers la fin du XVIIe siècle, c'est-à-dire au temps de La Bruyère, on comptait, à Paris seulement, jusqu'à cent trente-quatre « fameux curieux parisiens ». La mode de collectionner à l'exemple du Roi faisait fureur, ce qui explique les portraits satiriques de l'immortel auteur des *Caractères*. Voy. de Blegny, *Livre commode des adresses de Paris*, 1691 ; Edm. Bonnaffé, *Causeries sur l'art et la curiosité*, p. 108 ; le même, *Dictionnaire des amateurs français au* XVIIe *siècle* (Paris, Quantin, 1884, in-8°).

Digitized by Google

simplement proposé pour but de me faire, en peu de mots, l'interprète de votre réponse au public, qui, d'ordinaire, visite, pour se distraire, nos musées de province, et qui voit, sans en bien comprendre l'utilité scientifique, les lépidoptères et les serins empaillés, parfois même des herbiers où la tulipe est en honneur, côtoyer une vitrine plus humble, où quelques médailles, les unes frustes, les autres à fleur de coin, ont marqué leur silhouette au milieu d'un champ de poussière protectrice. Il est tenté de considérer cette série numismatique comme un amas de petites curiosités, des spécimens d'un genre d'objets qu'il est bon d'avoir parce qu'il faut un peu de tout dans un musée bien compris ; des échantillons d'un rang à peine un peu plus relevé que les collections voisines d'*ex libris*, de timbres-poste, de boutons d'uniformes ou d'armes océaniennes.

Ce qui, d'ailleurs, explique cette opinion d'une partie du public, c'est qu'il se ren-

Digitized by Google

contre encore aujourd'hui — avouons-le — parmi les amateurs de monnaies anciennes, pas mal de Diognètes, les uns, spéculateurs intéressés, les autres, ignorants autant que passionnés, à la merci des brocanteurs et des faussaires, — qui sont, en face de leur propre médaillier, comme l'amateur de livres qui ne lit jamais, ou comme un voyageur qui ne prendrait pas de notes au cours de ses pérégrinations. J'en connais qui, ne s'attachant qu'au petit côté de la numismatique, sont au comble de la joie lorsqu'ils ont rencontré une incorrection dans une légende monétaire, ou bien une tête impériale tournée à droite au lieu d'être à gauche, pareils en cela au bibliophile transporté d'aise quand il a découvert, dans la bonne édition d'un vieux livre, les trois coquilles typographiques qui ne se trouvent pas dans la mauvaise [1].

1. Henry Cohen, s'inspirant de La Bruyère, fait spirituellement, dans une notice publiée par *le Numismate*, en 1862 (p. 125), la psychologie de ces

Digitized by Google

Et puis, un esprit superficiel est naturellement porté à assimiler les monnaies

amateurs sans savoir ni intelligence, qui sont la plaie de la numismatique. Nous ne résistons pas au plaisir de citer ici quelques traits de ce caustique tableau des variétés inférieures de la gent numismate. Cohen énumère entre autres : « *Le numismate symétrique :* celui-ci possède au plus haut degré l'esprit d'ordre. Il se gardera bien de mêler, dans sa collection, le grand bronze avec le moyen, parce que la différence frappe désagréablement la vue. Quant à mêler le grand bronze avec l'or ou l'argent, ce serait une profanation !... Ceux qui poussent l'esprit d'ordre jusqu'à ses dernières limites, adoptent dans leurs cartons une grandeur de trous déterminée d'avance; et s'ils font acquisition d'une médaille qui dépasse cette grandeur, leur premier soin est d'aller chez le tourneur pour en arrondir les bords et les diminuer suffisamment pour qu'ils puissent entrer dans leurs trous... *Le numismate patriote :* une médaille de Postume, de Tétricus, de Constantin trouvée dans son jardin, il ne l'échangerait pas contre les collections réunies du Cabinet des Médailles, du Musée britannique et du Musée de Vienne, si on les lui offrait. C'est dans son propre jardin où il a fait faire des fouilles, que ce bien-

Digitized by Google

anciennes à celles qui circulent journellement dans nos mains, et il ne saisit guère

heureux petit bronze s'est rencontré, preuve que Constantin, Tétricus ou Postume y aura gagné quelque bataille dont personne n'avait fait mention jusqu'ici; donc, c'est un nouveau fait acquis à l'histoire et une gloire de plus pour la France! Et c'est à lui qu'on en doit la découverte! Mais si par hasard, sur ce petit bronze, le nom de Constantin est écrit CONSTANTONVS au lieu de CONSTANTINVS, alors le numismate patriote deviendra : *Le numismate éditeur*. A peine est-il convaincu qu'il y a positivement CONSTANTONVS sur sa médaille, qu'il fait le voyage de Paris, la présente au Cabinet de France pour s'assurer si elle est inédite. Si elle l'est, il va jusqu'à offrir à la Bibliothèque impériale, par pur patriotisme, ce bijou inappréciable dont il a refusé 300 francs d'un amateur de son endroit, après toutefois qu'il l'aura publiée dans la *Revue numismatique... Le numismate coquet,* qui tient essentiellement à la belle tenue de ses médailles, qui les nettoie, les brosse, les cire et les vernit... » Cohen aurait pu citer bien d'autres types choisis dans une partie, heureusement la moindre, de la clientèle du Cabinet des médailles, par exemple : le numismate brocanteur qui, en collectionnant, se

Digitized by Google

de quelle utilité seraient ces dernières pour écrire l'histoire contemporaine.

donne des airs de Mécène, mais a bien l'arrière-pensée de faire une bonne affaire et vient habilement faire expertiser ses pièces; le numismate généalogiste qui sait par quels cabinets sont passées toutes ses médailles avant d'arriver dans le sien et surtout le prix qu'elles ont été payées à chaque changement de mains; le numismate d'occasion qui apporte un vieux bronze romain dans lequel il croit reconnaître une monnaie de Romulus, de Pharamond ou le liard de Salomon; le numismate superstitieux qui recherche les deniers de Tibère parce que Jésus-Christ a été livré pour trente d'entre eux; le numismate déconfit, — c'est la classe la plus nombreuse, — qui, après s'être imaginé posséder les pièces les plus rares et les plus chères, finit par abandonner pour quelques francs son trésor aux marchands du quai; ajoutons, pour finir, le numismate obstiné, qui ne veut pas démordre d'une lecture invraisemblable, comme, par exemple, la lecture prétendue du nom d'une nouvelle reine du IVe siècle avant notre ère, sur une petite médaille de la reine de Naples, Caroline, femme du roi Murat. (Voyez à ce sujet, *Revue numismatique*, t. VIII, 1843, p. 237).

Digitized by Google

Nous verrons tout à l'heure, Messieurs, que cette assimilation n'est pas entièrement conforme à la réalité; mais, si vous le voulez bien, aceeptons-la provisoirement et plaçons-nous, par rapport à notre numéraire circulant, dans la situation où nous nous trouvons, par exemple, vis-à-vis des monnaies que nous ont laissées les Romains et les Grecs.

II

Transportons-nous par la pensée dans un avenir lointain et supposons que, dans vingt ou trente siècles d'ici, des savants cherchent à reconstituer l'histoire de notre civilisation, alors que le *tempus edax rerum* aura englouti nos monuments de toute sorte et qu'il ne restera plus, de nos œuvres de l'art et de l'intelligence, que des ruines, des débris et des tombeaux : voici tout à coup un numismate de ce temps — il y en aura toujours — entre les mains duquel

Digitized by Google

tombe une pièce de *5 francs*, au millésime de 1878. Que lui apprendra cette monnaie?

Fig. 3 [1]

Il est aisé de démontrer qu'armé de la critique la plus rigoureuse, il en tirera des éléments propres à enrichir le domaine de toutes les branches des sciences historiques et économiques.

1. Médaillon d'or de Constantin. IMP. CONSTANTINVS P. F. AVG. Buste de Constantin, la tête radiée. ℞. GLORIA AVGG. PTRE. (*Gloria Augustorum. — Percussa Treviris.*) Vue de la ville de Trèves avec la *porta alba*, aujourd'hui détruite, à laquelle donnait accès un pont sur la Moselle; on distingue les arches du pont et les flots de la rivière; deux captifs germains sont assis au pied des remparts que domine la statue de Constantin.

Digitized by Google

La légende *République française* lui indiquera la forme actuelle de notre gouvernement, et s'il a déjà rangé dans son médaillier un nombre raisonnable de monnaies de notre XIXe siècle, il constatera que notre régime politique a changé souvent ; il pourra même préciser la durée de chaque régime, l'époque de nos trop fréquentes révolutions.

Dans l'inscription du revers, *Liberté, égalité, fraternité,* il reconnaîtra la formule officielle de l'idéal social que nous poursuivons, et peut-être que les lambeaux de littérature que sa perspicacité saura confronter avec cette devise le porteront à présumer que nous avions bien encore quelque progrès à faire pour en atteindre la parfaite réalisation.

Le type de l'Hercule debout entre la Justice et l'Équité, ressouvenir de la mythologie romaine, lui donnera quelque idée des tendances philosophiques de notre temps, en lui démontrant que, à l'encontre

Digitized by Google

des siècles antérieurs, nous préférons ces allégories païennes aux emblèmes du christianisme ou même de notre histoire nationale.

Peut-être s'étonnera-t-il que l'inscription *Dieu protège la France* ait été gravée sur la tranche, dans le voisinage de l'Hercule; il pourra toutefois, après un compliment mérité à la logique de notre entendement, en déduire le fondement essentiel de nos conceptions religieuses et morales.

En consultant son médaillier, il s'apercevra que la frappe de la pièce de *5 francs* est suspendue chez nous depuis 1878 [1], ce

1. De 1875 à 1879, des mesures législatives ont successivement restreint ou suspendu l'émission des pièces de *cinq francs* en argent. Les dernières sont les suivantes : *31 janvier 1878*. Loi qui promulgue le droit de limiter ou de suspendre la fabrication des pièces de 5 francs en argent. — *Même date*. Décret qui suspend la fabrication des pièces de 5 francs en argent, pour le compte des particuliers. — *30 décembre 1878*. Décret qui prescrit la publication de la déclaration relative à la

Digitized by Google

qui lui servira d'argument pour disserter sur la question du monométallisme et du bimétallisme qui, sans doute, ne sera pas encore épuisée.

Cette date *1878* témoignera de la persistance de l'ère chrétienne, tandis que les premières monnaies émises aux mêmes types révéleront l'existence momentanée d'une ère nouvelle, et la durée de celle-ci dans les usages officiels sera rigoureusement indiquée à notre collectionneur par le seul examen de sa série numismatique.

fabrication de la monnaie d'argent pendant l'année 1879, signée le 5 novembre 1878 entre la France, la Belgique, la Grèce, l'Italie et la Suisse. « Article premier. Les gouvernements de Belgique, de France, de Grèce, d'Italie et de Suisse s'engagent pour l'année 1879 à ne pas fabriquer et à ne pas laisser fabriquer des pièces d'argent de cinq francs. » Cette convention, motivée par de graves considérations économiques telles que l'abaissement du prix de l'argent sur le marché, a été renouvelée pour les années suivantes et la pièce de 5 francs n'a plus été frappée jusqu'à présent.

Digitized by Google

La même suite des monnaies du XIXe siècle lui permettra de mieux comprendre la valeur réelle et relative des choses à notre époque, d'interpréter avec plus d'assurance les comptes et les marchés dont le texte aura réussi à se conserver jusqu'à lui. Pour l'histoire de notre droit public, il constatera que la République française ne donne pas à ses Présidents le droit d'effigie qu'ont eu nos souverains. Quel jugement portera-t-il sur la finesse et l'acuïté de notre esprit, s'il parvient à trouver la clef du rébus qui s'étale dans le champ de nos pièces d'or, sous l'image du coq gaulois ?

Je néglige à dessein, Messieurs, bien d'autres considérations, et je vous laisse le soin de compléter par vos propres réflexions toute la portée historique ou économique que nos monnaies actuelles, ce vulgaire instrument de nos échanges quotidiens, si pauvre comme invention, si banal dans ses types et si froid dans son art, pourrait néanmoins acquérir, dans un lointain avenir

Digitized by Google

et dans une situation scientifique comparable à celle qui nous a été faite vis-à-vis de l'antiquité, par le temps et les révolutions des siècles [1].

1. Je me suis inspiré, pour la donnée générale de cette démonstration hypothétique, du charmant opuscule de M. Théodore Reinach, *Les monnaies juives* (Paris, Leroux, 1887, in-18). D'autres auteurs avaient déjà fait ressortir, mais d'une façon moins concrète et moins saisissante pour le grand public, l'intérêt historique que pourront avoir nos monnaies actuelles, lorsque, suivant l'expression de Fr. Lenormant, « notre siècle et ceux qui l'ont immédiatement précédé seront devenus à leur tour l'antiquité ». (Fr. Lenormant, *Monnaies et médailles*, p. 309.) Frappés de la pérennité des métaux, comme l'or, l'argent et le bronze, qui résistent presque complètement à l'oxydation, et en même temps, du triste sort qui est fatalement réservé à tout ce que nous confions au papier, ces auteurs n'ont cessé de réclamer, pour nos monnaies et médailles, un caractère plus historique et plus artistique; leur argumentation repose principalement sur la comparaison des monnaies de l'antiquité, si fécondes comme renseignements historiques de toute nature, avec nos médailles commémoratives et surtout nos

Digitized by Google

III

Avant que j'aie esquissé à vol d'oiseau cette rapide comparaison, vous aviez déjà,

espèces monétaires froidement figées dans des formules centenaires. (Voyez, entre autres, dès le XVIIIe siècle : Ph. de Limiers († à Utrecht en 1725), *Dissertation sur l'usage et l'utilité des médailles par rapport à l'histoire*, dans l'*Atlas historique* de Gueudeville, t. VII, pp. 19 à 22; Gerard Van Loon, *Histoire métallique des Pays-Bas*, t. I, préface.) J.-B. Cartier, en 1850, proteste, au même point de vue, contre les types monétaires de la République de 1848 (J.-B. Cartier, *Lettres sur l'histoire monétaire de la France,* p. 367); M. A. de Barthélemy compare, à titre d'exemple, les données historiques que nous fournissent les monnaies du règne de Néron, avec celles, singulièrement inférieures, qu'on pourra jamais tirer, des pièces du règne de Louis-Philippe (A. de Barthélemy, *La numismatique, de 1859 à 1861,* p. 16, extrait de la *Correspondance littéraire*, 1862); voyez aussi les plaintes amères de Fr. Lenormant (*loc. cit.*) au sujet du numéraire de ce siècle, dans son ensemble. L'opinion publique s'est elle-même récemment intéressée à cette réforme, et l'année dernière des essais de pièces

Digitized by Google

Messieurs, reconnu par votre propre expérience que les monnaies anciennes sont des

nouvelles ont été officiellement demandés à de grands artistes qui se sont efforcés de combiner leur conception artistique avec les nécessités pratiques de la circulation monétaire, nécessités qui ne s'imposaient pas à l'antiquité au même degré. D'après ce que j'ai pu savoir des résultats de ce concours, les artistes qui y ont pris part me paraissent avoir perdu de vue un point important, sinon essentiel : c'est que les types monétaires doivent avoir un caractère national et patriotique. Le beau revers du *Semeur* ou plutôt de la *Semeuse* de M. O. Roty, n'est qu'un joli jeton : ce n'est pas une monnaie française (voyez-en la reproduction dans *La revue de l'art ancien et moderne*, n° du 10 juillet 1897, p. 335). Si l'on ne veut pas reprendre, pour principe de ces recherches et combinaisons nouvelles, l'écu fleurdelisé qui constitue historiquement, non pas, comme on le croit généralement, les armes de la famille royale, mais *les armes de la France* (A. de Barthélemy, dans le *Bulletin critique*, 1896, pp. 667 et s.), n'est-il donc pas possible, au moins, de trouver dans nos grandes traditions nationales un emblème qui rallie tous les suffrages et convienne à tous les partis politiques ou religieux ?

Digitized by Google

témoins oculaires et officiels, appelés sans relâche à déposer, dans la vaste enquête

Jeanne d'Arc, par exemple, ne pourrait-elle pas remplacer sur nos espèces, le génie de la Loi ou l'Hercule romain? Quoi qu'il en soit, le caractère de la monnaie moderne, des nécessités budgétaires, l'obligation de se garantir contre les entreprises des faussaires et d'autres considérations encore, s'opposeront toujours à ce que le type de nos monnaies soit souvent modifié et se transforme au gré des événements de chaque année comme dans l'antiquité. Il faut nous y résigner, mais c'est un malheur véritable, car je considère, pour ma part, que le maniement quotidien des belles monnaies a dû être un puissant facteur dans l'éducation artistique du peuple grec dont l'œil était ainsi habitué à ne contempler que des chefs d'œuvre incessament renouvelés. Nos belles médailles artistiques des Ponscarme, des Chaplain, des Roty et de leurs disciples, ne sauraient avoir la même influence populaire, car les exemplaires qui en sont tirés ne sont distribués qu'à un petit nombre de personnes. N'oublions pas que, dans l'antiquité, monnaie et médaille c'était tout un, ou plutôt il n'existait pas de médailles commémoratives, la monnaie en tenait lieu et c'est dans ce caractère commémoratif qu'elle puise son principal intérêt.

Digitized by Google

entreprise, à des points de vue divers, par l'ensemble des sciences historiques, sur le

Fig. 4 [1]

passé de l'humanité. Voilà la raison de la présence de ces témoins, de ces pièces à con-

1. Médaillon de bronze de Sévère Alexandre et de Julie Mamée. IMP · SEV · ALEXAND · AVG · — IVLIA · MAMAEA · AVG · MAT · AVG. Bustes affrontés de l'empereur et de sa mère. ℞. · PONTIF · MAX · TR · P · V · COS · II · P · P. Les Thermes de Sévère Alexandre; la terrasse supérieure est décorée de quadriges et de statues et supportée par un portique sous lequel on voit également des figures sculpturales; le bassin était sous les arcades inférieures. Le deuxième consulat de l'empereur place l'émission de cette pièce en l'an 226 de notre ère.

Digitized by Google

victions dans nos musées; voilà pourquoi nous recherchons aujourd'hui la modeste drachme qui circulait de main en main sur l'agora, le moindre denier qu'on échangeait sur le forum ou dans les camps, — comme un document authentique, contemporain, le seul témoin, parfois, qui nous serve à préserver un événement historique de la profanation de l'oubli.

Nos monnaies modernes sont fixées pour une longue période d'années dans des types de convention qui ne changent guère; les mêmes emblèmes et les mêmes légendes se perpétuent aussi longtemps que dure un régime politique : on modifie seulement le millésime et les *différents* monétaires, tels que lettres ou symboles de graveurs et d'entrepreneurs ou marques d'émissions [1].

1. Sur nos monnaies actuelles, en dehors des types et des légendes qui ne changent pas, on voit, dans le champ du revers, la lettre monétaire A, qui est l'indication de l'atelier de Paris, le seul qui existe actuellement pour la France; à gauche de cette

Digitized by Google

Tout autres étaient les usages de l'antiquité qui, presque partout, a fait de sa mon-

Fig. 5 [1]

lettre, est le symbole du directeur de la fabrication, et à droite, le symbole du graveur général.

1. Médaillon de bronze d'Antonin le Pieux. ANTONINVS · AVG · PIVS · P · P · TR · P · COS · IIII. Buste lauré d'Antonin le Pieux, à gauche. ℞. Temple de Bacchus, à Rome; au centre, un édicule circulaire sous lequel on voit la statue du dieu; de chaque côté, une galerie en demi-cercle soutenue par une colonnade. D'un côté, un personnage fait au dieu une offrande de fruits; de l'autre, un victimaire amène un bouc. Le quatrième consulat d'Antonin commence en l'an 145 de notre ère.

Digitized by Google

naie non seulement un instrument pour les échanges, mais en même temps une médaille commémorative destinée à fixer dans la mémoire des peuples le souvenir des événements heureux de leurs annales. De là, dans les coins monétaires, des changements incessants, une prodigieuse variété de types qui s'accroît encore par la multiplicité des ateliers et par l'imperfection matérielle de l'outillage qui ne permettait pas de frapper un grand nombre de pièces avec les mêmes matrices [1].

1. La frappe au marteau, avec des coins-matrices en bronze, en fer ou même en acier, entraînait vite la destruction de ces coins qu'il fallait renouveler sans cesse. A l'occasion de ce remplacement, on changeait le type ou au moins les symboles accessoires, afin de faciliter le contrôle des émissions. Le nombre des pièces produites par le même coin variait nécessairement suivant l'épaisseur ou la grandeur de la pièce, ou la nature du coin lui-même. Les expériences pratiques du duc de Luynes ont amené ce savant à conclure que les monnaies grecques étaient frappées avec des coins en bronze

Digitized by Google

Pour le monde grec seulement, nous connaissons présentement cinq à six cents rois ou dynastes, et près de quatorze cents villes qui ont frappé monnaie dans ces conditions d'inépuisable fécondité et de renouvellement continu, et les produits d'un grand nombre de ces ateliers s'échelonnent chronologiquement depuis le VIIe siècle avant notre ère jusqu'au IIIe siècle après Jésus-Christ.

Ne vous étonnez donc point que, depuis si longtemps qu'on collectionne passionnément les monnaies anciennes, les initiés vous disent qu'on en déterre toujours qui ont des types inconnus ou forment des variétés intéressantes, venant combler des

et qu'avec un même coin on ne pouvait guère fabriquer que soixante bonnes épreuves (Duc de Luynes, dans la *Revue numismatique*, t. VIII, 1843, p. 15). Cependant l'examen de certaines trouvailles de monnaies siciliennes permet de croire que les Grecs arrivaient souvent à doubler ce nombre. Les Romains, dans le Haut Empire, parvenaient à frapper plusieurs centaines de pièces d'or avec le même coin.

Digitized by Google

lacunes dans les médailliers, ou même ouvrant des séries toutes nouvelles. A maintes reprises, on a découvert des amas de monnaies grecques du même temps, de la même ville ou du même prince; leur conservation est parfois telle qu'on peut conclure à un enfouissement tout voisin de la fabrication elle-même. Et, en dépit de cette circonstance, la difficulté de trouver des exemplaires sortis des mêmes coins est presque aussi grande que lorsqu'il s'agit de pièces usées et rassemblées de diverses provenances [1]. N'est-ce pas là, comme on l'a constaté pour les vases peints [2], un éloquent témoignage du merveilleux sentiment artistique du peuple grec qui, jamais, même dans l'industrie la plus vulgaire, ne copiait servilement un type préexistant, mais savait toujours, en s'en inspirant, faire preuve

1. Hennin, *Manuel de numismatique ancienne*, t. I, pp. 108 et 110.

2. E. Pottier, *Catalogue des vases antiques de terre cuite*, Introduction, p. 25.

Digitized by Google

d'initiative, de liberté et d'indépendance?

A Rome, la diversité des types monétaires est non moins grande et non moins

Fig. 6 [1]

instructive. Plus de dix mille symboles différents ont été relevés sur les deniers que le triumvir monétaire Lucius Calpurnius Piso fit frapper dans une seule année, en 89 avant notre ère (fig. 6), et ses deux collègues dans les mêmes fonctions n'ont pas fait graver un moins grand nombre de coins [2]. Il fallait

1. Denier d'argent de L. Calpurnius Piso Frugi, triumvir monétaire à Rome, en l'an 89 avant J.-C. Tête laurée d'Apollon; devant, la marque du denier; derrière, une chouette. ℞. PISO · FRVGI · Un *desultor* tenant un flambeau à la main; au-dessus, un masque.

2. E. Babelon, *Description des monnaies de la République romaine*, t. I, p. 295.

Digitized by Google

la coopération d'une véritable armée d'ouvriers pour monnayer les espèces nécessaires à la circulation générale; à tel point qu'un jour (en 274), sous le règne d'Aurélien, une rébellion, fomentée par le *rationalis* Felicissimus, ayant éclaté dans les ateliers de la Monnaie de Rome, les monétaires s'y trouvaient si nombreux que la répression du désordre coûta la vie à sept mille soldats [1].

IV

Une ville comme Éphèse, par exemple, frappe monnaie durant l'espace de huit

1. Vopiscus, *Aurelien*, 38; Aurel. Victor, *de Caesar.*, XXXV, 6; Eutrop. IX, 14; Vict. *Epitom.* XXXV, 4; Suidas, v° μονιτάριος. Cf. Fr. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*, t. II, p. 418, et t. III, p. 201; le même, *Monnaies et médailles*, p. 70; Mommsen, *Hist. de la monnaie romaine*, t. III, pp. 95 et suiv.; surtout A. Sorlin-Dorigny, dans la *Revue numismatique*, 1891, pp. 105 et suiv.

Digitized by Google

siècles et demi et produit plusieurs centaines de types monétaires différents. Si vous les

Fig. 7 [1]

disposez dans l'ordre des temps, vous pourrez suivre pas à pas l'histoire de l'art dans la capitale de l'Ionie; vous assisterez à ses débuts, à son épanouissement, à sa décadence; vous contemplerez, se déroulant sous vos yeux, l'imposante théorie des dieux honorés dans cette ville, l'Artémis éphésienne et ses symboles, le cerf et l'abeille,

1. Monnaie de Tibère, frappée à Lyon. TI · CAESAR · AVGVST · F · IMPERAT · V. Tête laurée de Tibère. ℞. ROM · ET · AVG. L'autel de Rome et d'Auguste à Lyon; de chaque côté, sur un cippe, une Victoire tenant une couronne.

Digitized by Google

Zeus Yetios, Apollon Hikésios, Apollon Embasios; des divinités allégoriques comme le dieu du mont Pion, les dieux fleuves Kayster, Kladeas, Kenchrios et Marnas; différents épisodes des légendes relatives à l'établissement des Ioniens en Asie Mineure; Coresos, un des fondateurs mythiques du temple d'Artémis, et jusqu'à Héraclite, le philosophe de la mélancolie.

Fig. 8 [1]

1. Monnaie de bronze d'Éphèse. ΚΑΙCΑΡ · ΟΛΥΜΠΙΟC · ΑΔΡΙΑΝΟC. Buste de l'empereur Hadrien, la tête laurée, la poitrine couverte de l'égide. ℞. ΕΦΕCΙΩΝ. Le temple d'Artémis, à huit colonnes et à

Digitized by Google

Pour l'histoire politique, vous en suivrez toutes les phases par les monnaies qui montrent Éphèse subissant tour à tour la suprématie athénienne ou la domination des Perses, s'alliant avec Iasos, Rhodes, Cnide et Samos, ballottée entre la tyrannie et la démocratie, frappant ensuite au nom d'Alexandre, de Lysimaque, des Séleucides, des Ptolémées; prenant, au gré de ses maîtres successifs, les noms d'Arsinoé et d'Eurydicée, retournant à son nom d'Éphèse, ouvrant son atelier aux rois de Pergame, affirmant son alliance avec Mithridate, enfin accueillant dans son port la galère qui portait le proconsul romain. Un grand nombre de ces événements, dont le souvenir est consacré par les monnaies, ne

fronton triangulaire; on distingue les ornements du toit et les figures qui décorent le fronton; les sculptures de la base des colonnes sont aussi apparentes, et l'on sait que plusieurs d'entre elles sont parvenues jusqu'à nous. L'Artémis éphésienne, enfin, est debout sous le portique, avec tous ses attributs.

Digitized by Google

sont connus, précisés ou datés que par elles.

Dans l'ordre économique, nous voyons Éphèse adopter tour à tour, pour la taille de ses espèces, suivant les avantages de son commerce extérieur, le système phénicien, le système rhodien, le système attique ; nous constatons des associations commerciales dont l'histoire, sans les monnaies, n'aurait nul souvenir : alliance d'Éphèse avec Aradus de Phénicie, avec Alexandrie d'Égypte, avec Cyzique, Smyrne, Mytilène, Pergame, Mesembria, Périnthe et vingt autres villes ; sous nos yeux se forment et se dénouent, au gré des intérêts ou sous la pression des événements, ces ligues hanséatiques dont le moyen âge n'eut pas le secret et dont l'histoire est encore à écrire.

Et quant aux annales municipales d'Éphèse, les bases essentielles en sont constituées par la série — qui s'accroît chaque jour — des prytanes éponymes dont les noms, au nombre de près de quatre cents, ont été jusqu'ici relevés sur les mon-

Digitized by Google

naies [1]. La numismatique éphésienne énumère encore la suite des proconsuls de la province d'Asie, avec la date de leurs fonctions, et les noms de différents magistrats locaux, tels que le grammateus, l'archiereus, le hiereus, l'episcopos. Quelle inappréciable ressource pour la fixation chronologique des textes ou des inscriptions où ces mêmes personnages se trouvent sporadiquement mentionnés !

Éphèse, Messieurs, n'est pas une exception. Parcourez, comme Anacharsis, toutes les contrées du monde hellénique : partout, aussi bien qu'à Éphèse, — à Smyrne, Clazomène, Cyzique, Alexandrie, Antioche, Panticapée, Athènes, Corinthe, Syracuse, — enfin à Carthage et à Rome, vous trouverez dans les monnaies le reflet des commotions politiques, de l'histoire de l'art, de

1. Voyez la monographie numismatique d'Éphèse : Barclay V. Head, *On the chronological sequence of the coins of Ephesus*, Londres, 1880, in-8° ; le même, *Historia numorum*, pp. 494 à 498.

Digitized by Google

la vie municipale, de l'activité commerciale, du rayonnement au dehors ; de cette diversité d'institutions, d'usages, de traditions locales ; de cette décentralisation, en un mot, qui est pour un peuple — l'histoire de la Grèce le démontre avec éloquence — la meilleure condition du progrès social.

Fig. 9 [1]

1. Statère d'or de Panticapée. Tête de Pan, couronnée de lierre (Pan était l'emblème parlant de Panticapée). ℞. ΠΑΝ. Griffon marchant sur un épi et tenant un javelot dans sa gueule. L'épi est l'emblème de la fertilité agricole de la Chersonnèse Taurique ; le griffon est le gardien mythique des mines d'or de l'Oural où les anciens plaçaient la légende de la Toison d'or. Monnaie du IVe siècle avant J.-C.

Digitized by Google

Tandis qu'Éphèse nous donne le nom de ses prytanes éponymes, dans d'autres villes, la monnaie est signée par des magistrats

Fig. 10 [1]

d'ordres divers : ici, ce sont des fonctionnaires administratifs, l'archonte, le stratège, le prytane, le boularque, le nomothète, l'éphore, les duumvirs ; là, ce sont des contrôleurs financiers, le tamias, l'épimélète,

1. Tétradrachme de Clazomène. Tête d'Apollon, de face ; dans le champ, la signature de l'artiste graveur de cet admirable coin monétaire : ΘΕΟΔΟΤΟΣ ΕΠΟΕΙ. ℞. Le nom du magistrat municipal ΜΑΝΔΡΩΝΑΞ, et le cygne, emblème d'Apollon ; cet oiseau était commun dans le delta de l'Hermus. Monnaie de la première moitié du IVe siècle.

Digitized by Google

l'étésamène ; ailleurs, c'est l'agonothète ou président des jeux publics, le gymnasiarque, le théologos ou interprète des oracles, le

Fig. 11 [1]

néocore préposé à l'entretien des temples, l'hieromnémon ; les propoloi et les amphictions à Delphes ; l'archiâtre ou chef des médecins à Héraclée d'Ionie. Il y a même des villes, comme Byzance, Pergame, Laodicée, où les monnaies nous apprennent que les femmes pouvaient être investies des plus hautes fonctions publiques [2].

1. Monnaie d'or de Carthage. Tête de Tanit, couronnée d'épis, le cou entouré d'un large collier. ℞. Le cheval numide ; à l'exergue, en lettres puniques, les initiales de magistrats municipaux.

2. Sur la gynécocratie chez les Grecs, voyez : Eckhel, *Doctr. numor. vet.*, t. IV, pp. 204, 206 ;

Digitized by Google

Par suite de cette variété infinie des monuments numismatiques, chaque jour fournit à qui veut étudier, une découverte inté-

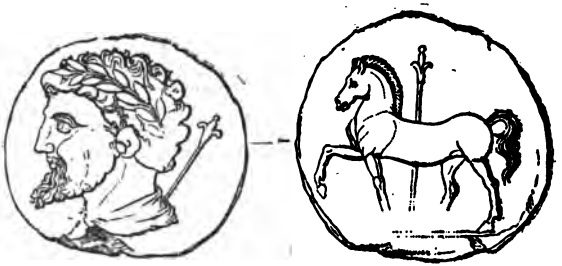


Fig. 12 [1]

ressante ou au moins quelque utile appoint

surtout : Pierre Paris, *Quatenus feminæ res publicas attigerint* (Paris, Thorin, 1891, in-8°); G. Radet. *La Lydie au temps des Mermnades*, pp. 121 à 123; Imhoof Blumer, *Monnaies grecques*, p. 257; W. Wroth, *Mysia* (catal. du Musée britannique), p. 145.

1. Monnaie de bronze de Massinissa. Tête laurée de Massinissa, le sceptre sur l'épaule. ℞. Le cheval numide; derrière, un sceptre planté en terre. Sur l'exemplaire reproduit ici, le nom punique de Massinissa, à l'exergue, est presque entièrement effacé.

Digitized by Google

dans l'un ou l'autre des nombreux domaines de l'érudition moderne ; chaque trouvaille

Fig. 13 [1]

Fig. 14 [2]

1. Monnaie de bronze du satrape Spithridate. Tête du satrape, coiffée de la tiare perse. ℞. ΣΠΙΘΡΙ. Protome de Pégase au galop. Monnaie frappée probablement à Lampsaque, vers 334 avant J.-C., au moment des préparatifs de guerre de Darius contre Alexandre.

2. Statère d'argent du satrape Tissapherne. Tête du satrape Tissapherne, coiffé de la tiare perse, ceinte d'un bandeau. ℞. ΒΑΣΙΛ(εως). Lyre. Cette pièce a été probablement frappée à Iasos, en

Digitized by Google

provoque notre curiosité et nous incite à considérer sous un aspect nouveau des points spéciaux d'histoire politique ou ad-

Fig. 15 [1]

ministrative, d'économie politique, de philologie, de géographie comparée, d'épigraphie, d'iconographie, de chronologie. Naguère, c'était un bronze qui donnait pour

375 avant J.-C. au moment de la campagne entreprise par Tissapherne au nom du roi de Perse, contre Dercyllidas (E. Babelon, *Les Perses Achéménides*, Introd., p. XXXIII).

1. ANNIOC. Tête de M. Annius Afrinus, gouverneur de la Galatie et de la Lycaonie, sous Claude. ℞. ΚΛΑΥΔΕΙΚΟΝΙΕΩΝ. Persée tenant la harpè et la tête de Méduse qu'il vient de couper. Bronze frappé à Iconium qui avait pris alors, en l'honneur de l'empereur, le nom de Claudiconium.

Digitized by Google

la première fois le nom punique de Massinissa et nous fixait sur les traits du fameux roi numide (fig. 12)[1], ou bien c'étaient les beaux tétradrachmes de Tissapherne (fig. 14), ou de petites pièces, d'aspect presque insignifiant, qui portaient le nom et la figure du satrape perse Spithridate (fig. 13) ou le portrait d'un gouverneur de Galatie, sous le règne de Claude, Marcus Annius Afrinus (fig. 15)[2]; ces exemples, choisis entre mille, vous attesteront les ressources permanentes qu'offre à l'iconographie, pour l'attribution des statues de nos musées, cette immense galerie d'effigies monétaires qui commence au IVe siècle avant notre ère, avec les dy-

1. E. Babelon, dans le *Bulletin archéologique* du Comité des travaux historiques, 1891, p. 253; le même, *Mélanges numismatiques*, t. I, p. 320, et t. II, p. 161.

2. E. Babelon, dans la *Revue numismatique*, 1887, p. 212; le même, *Mélanges numismatiques*, t. I, p. 57.

Digitized by Google

nastes lyciens et les satrapes perses [1], pour ne s'arrêter qu'avec la chute de l'empire romain.

Pour déterminer la date d'un monument figuré, quel terme de comparaison pourriez-vous invoquer plus précis que les monnaies dont la place chronologique est sûre, et qui constituent une suite ininterrompue de types dans lesquels se reflètent directement les caractères de l'art contemporain ? Dans nombre de villes, chaque monnaie porte la mention de l'année, quelquefois même, comme chez les Parthes Arsacides et dans le Pont, du mois dans lequel elle a été frappée [2] : quels précieux renseignements pour fixer les bases de la chronologie, sans lesquelles il n'y a pas d'histoire ? Et les transformations graduelles

1. E. Babelon, *Les Perses achéménides,* Introd., pp. XI à XVII et passim.

2. Perry Gardner, *The Parthian Coinage* (Londres, 1877, in-4°), p. 62 ; Th. Reinach, dans la *Revue archéologique*, t. II de 1887, p. 229.

Digitized by Google

et successives des alphabets grec ou latin, cypriote ou lycien, phénicien ou araméen, punique ou celtibérien, dans l'ordre des temps comme dans l'ordre géographique, qui vous les fournira, sinon le numéraire de chaque région, et si on les ignore ne s'expose-t-on pas aux erreurs les plus grossières dans le classement chronologique de maint monument épigraphique ?

V

Partout les dieux et les héros de chaque contrée vivent et s'agitent en des milliers d'épisodes. Jetez un regard sur la numismatique de la Crète : cinquante villes au moins de cette île fameuse y sont représentées, et quelle variété de types mythologiques ! La naissance de Zeus dans la grotte du mont Ida ; Minos, le premier législateur ; Artémis Dictynna, Cydon allaité par une louve, le monstre marin Itanos, les mythes d'Her-

Digitized by Google

mès, d'Héraclès et d'Europe; Thésée, le labyrinthe, le Minotaure; le géant Talos, précurseur des modernes Crétois, qui bran-

Fig. 16 [1]

dit une pierre et fait trois fois par jour le tour de l'île, pour empêcher le vaisseau des Argonautes confédérés d'y aborder (fig. 16).

Vous parlerai-je à présent des monnaies de la Thessalie, qui interprètent les légendes de Poseidon Onchestios, de Zeus Akraios, de Phrixos et d'Hellé, de Philoctète, de Machaon; sur lesquelles nous voyons la san-

1. Statère d'argent de Phaestus. ΤΑΛΩΝ. Le géant ailé Talos faisant le tour de l'île de Crète en brandissant une pierre. ℞. ΦΑΙΣΤΙΩΝ. Le taureau crétois, cornupète. Monnaie frappée au IVe siècle.

Digitized by Google

dale que Jason laissa tomber dans l'Anaurus, les chevaux fougueux qu'on élevait dans les plaines fertiles du Pénée (fig. 17),

Fig. 17 [1]

la nymphe Larissa portant une hydrie, remettant sa sandale, regardant son miroir, types d'une grâce idéale que ne surpasseront pas les artistes syracusains [2]? Rappellerai-je les légendes du bouclier béotien, de l'Héraclès de Thèbes, de l'Hermès criophore de

1. Didrachme de Larissa, en Thessalie. Tête, de face, de la nymphe Larissa. ℞. ΛΑΡΙΣΣΑΙΩΝ. Cheval grattant le sol d'un pied de devant et baissant la tête. Monnaie frappée au IVe siècle.

2. Voyer Percy Gardner, *Thessaly to Aetolia* (Catalogue of Greek Coins in the British Museum), Londres, 1883, passim; Barclay V. Head, *Historia numorum*, pp. 246 et suiv.

Digitized by Google

Tanagra? Voyez les belles monnaies de l'Argolide, avec Héra et ses symboles, Apollon Lykios, le combat de Danaos et de Gelanor pour la domination du Péloponèse; la touchante histoire de Cléobis et Biton traînant eux-mêmes le chariot sur

Fig. 18 [1]

lequel leur pieuse mère est assise pour se rendre au temple d'Héra (fig. 18)[2]. En Arca-

1. Monnaie de bronze d'Argos, à l'effigie d'Antonin le Pieux; il ne reste de la légende qu'une partie du mot [ΑΝΤΩΝΕΙ]ΝΟC. ℞. [ΑΡΓ]ΕΙΩΝ; le type représente Cléobis et Biton traînant le chariot sur lequel leur mère est assise.

2. Hérodote, I, 32; Pausanias, II, 20, 3; cf. Imhoof Blumer et Percy Gardner, *Numismatic Commentary on Pausanias*, p. 37.

Digitized by Google

die, c'est Ulysse, armé d'un aviron, qui cherche l'homme mystérieux que lui a désigné le devin Tirésias [1] ; à Syracuse, c'est la nymphe

Fig. 19 [2]

de la fontaine d'Ortygie qui a si divinement inspiré à la fois les poètes et les graveurs

1. J. Svoronos, dans la *Gazette archéologique*, t. XIII, 1888, p. 257.

2. Didrachme de Tarente. ΤΑΡΑΣ. Le jeune Taras sur un dauphin et tenant un canthare de la main droite. ℞. Éphèbe sur un cheval qui lève une patte de devant; le jeune homme couronne sa monture. Dans le champ, un masque de Silène, un nom de magistrat et un monogramme. La cavalerie tarentine était célèbre (Tite-Live, XXXV, 28); néanmoins le type de ce didrachme paraît faire allusion à une victoire agonistique. Monnaie du IVe siècle.

Digitized by Google

des coins monétaires [1]. A Neapolis, à Terina, ce sont les sirènes Parthénope et Li-

Fig. 20 [2]

gée; à Tarente, c'est le jeune Taras sauvé par un dauphin et le cavalier dont les attitudes si ingénieusement variées ne lasseront

1. Arthur J. Evans, *Syracusan Medallions*, Londres, 1892, in-8°; Barclay V. Head, *The coinage of Syracuse*, dans le *Numismatic Chronicle*, de 1874; le même, *Historia numorum*, p. 150.

2. Statère d'argent de Crotone. KPOTO. Tête, de face, de Hera Lacinia qui avait un temple magnifique dans cette colonie achéenne. ℞. Le chasseur Æsarus assis sur le bord du fleuve auquel il donna son nom; il est représenté comme Héraclès, tenant un canthare; et dans le champ, on voit l'arc et la massue. Magnifique monnaie de la fin du ve siècle.

Digitized by Google

jamais l'admiration (fig. 19)[1]; à Crotone, c'est le chasseur Æsarus sur le bord du fleuve où il devait se noyer et auquel il donna son nom (fig. 20)[2]; à Métaponte, c'est l'épi, symbole de la fameuse gerbe d'or dédiée par les habitants au sanctuaire

Fig. 21[3]

1. Arthur J. Evans, *The Horsemen of Tarentum*, Londres, 1889, in-4°.

2. J. de Witte, dans la *Revue numismatique*, t. IV, 1839, p. 412.

3. Statère d'argent de Métaponte. META (rétrograde). Épi sur lequel est posée une sauterelle. ℞. ΑΧΕΛΟϹΟ ΑΕΘΛΟΝ. Le fleuve Acheloüs, représenté sous l'aspect d'un homme barbu, le front orné de cornes, tenant une patère et une longue branche, emblème de la fertilité de ses bords. Le prix de l'Acheloüs, mentionné dans la légende de cette remarquable pièce du commencement du ve siècle,

Digitized by Google

de Delphes (fig. 21) [1]; à Carthage, c'est Tanit identifiée à Perséphone (fig. 11 et 23). Vous citerai-je enfin, à une autre extrémité du monde grec, le géant Ascos à Damas, les Tables ambrosiennes à Tyr, Astarté à Sidon, Baal-Kaivan à Hiérapolis (fig. 24), Élagabal à Émèse (fig. 26) et tout le panthéon des dieux syriens, aux formes si étranges, au culte si monstrueux [2]?

N'est-il pas intéressant de retrouver en images, sur les monnaies d'une ville perdue de la Paphlagonie, Abonotheicos, le culte du serpent qu'un imposteur du IIe siècle de

montre l'importance que les jeux publics avaient à cette époque dans la Grande Grèce; le culte du fleuve Acheloüs était particulièrement en honneur à Métaponte.

1. Strabon, VI, 264; Fr. Lenormant, *La grande Grèce*, t. I, p. 128.

2. E. Babelon, *Les rois de Syrie*, p. CLXXIII; le même, *Les Perses achéménides*, Introd., pp. LII à LIV, CXCIV, et, dans le même volume, les monnaies des dynastes de Hiérapolis, d'Ascalon et de Gaza, pp. 45 et suiv.

Digitized by Google

notre ère, Alexandre, avait réussi, à l'aide de bons tours de magicien, à introniser

Fig. 22 [1]

dans cette contrée [2]? Vous vous souvenez des persécutions sanglantes que les rois de Syrie, surtout Antiochus IV Épiphane, firent endurer aux Juifs réfractaires, et les

1. Drachme de Gaza (IVe siècle). Deux têtes accolées, l'une imberbe, de profil, l'autre de face et barbue. ℞. Sorte d'entablement séparant deux têtes de lions placées en regard l'une de l'autre; sous l'entablement, deux têtes d'hommes, vues de face, à longue barbe pointue, et sur les côtés, un rideau à moitié soulevé. Au dessus, la lettre *beth*.

2. Frantz Cumont, *Alexandre d'Abonotichos* (extrait du t. XL des *Mémoires couronnés* par l'Académie royale de Belgique, 1887); B. Head, *Historia numorum*, p. 432.

Digitized by Google

déportations qui s'ensuivirent. Des familles juives furent ainsi transplantées jusqu'à Apamée en Phrygie ; elles finirent par s'ac-

Fig. 23 [1]

commoder de cet exil où elles prospérèrent tant et si bien, que trois cents ans plus tard, au temps de Septime Sévère, elles y avaient acclimaté les traditions bibliques elles-mêmes : on racontait que l'arche de Noé

1. Grande monnaie d'argent de Carthage. Tête de Tanit, identifiée à Perséphone et couronnée d'épis. ℞. BARÇAT (*Byrsa*, en caractères puniques). Pégase galopant.

Digitized by Google

s'était arrêtée au plus haut sommet des montagnes voisines, et, pour que personne n'en

Fig. 24 [1]

put douter, des monnaies furent alors frappées, sur lesquelles on voit Noé et sa

1. Tétradrachme d'Antiochus XII Dionysos (89 à 84 avant J.-C.). Tête diadémée d'Antiochus XII, à droite. ℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ. Baal-Kaivan, barbu, de face, entre deux taureaux couchés, sur une base à deux degrés; le dieu est coiffé d'un bonnet pointu, vêtu d'un long chiton, avec une large ceinture nouée autour du corps; ses deux mains sont étendues; dans la gauche, il tient un épi avec deux feuilles. Dans le champ, à gauche, un monogramme; à l'exergue la date ΛϛΚΣ (= an 227 de l'ère des Séleucides). Couronne de laurier au pourtour.

Digitized by Google

femme dans l'arche, et donnant à la colombe son libre essor (fig. 25) [1].

Fig. 25 [2]

1. E. Babelon, dans la *Revue de l'histoire des religions,* t. XXIII, 1891, pp. 174 et suiv.; le même, *Mélanges numismatiques*, t. I, pp. 165 et suiv.

2. Revers d'une monnaie de bronze d'Apamée de Phrygie, à l'effigie de Septime Sévère. En légende, ΕΠ · Μ · ΑΥΡ · ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ · Β · ΑΡΧΙ · ΑΠΑΜΕΩΝ (*monnaie frappée sous l'autorité de Marcus Aurelius Alexandre, grand prêtre pour la seconde fois, à Apamée*). Noé et sa femme, debout, levant la main dans un geste d'étonnement, semblent interroger l'horizon; les mêmes personnages se voient à mi-corps dans un coffre sur lequel on lit le nom de ΝΩΕ; au-dessus du coffre, deux colombes, l'une

Digitized by Google

Quelle suite de monuments autres que les monnaies, quels témoignages littéraires même, nous feraient mieux saisir et toucher du doigt, pour ainsi dire, la révolution philosophique et morale qui s'opérait dans la société romaine au IIIe siècle, quand nous voyons, sur les coins d'Élagabale, par exemple, s'implanter les fétiches orientaux : le culte du Soleil et de son symbole, la pierre noire d'Émèse (fig. 26) se substituer

Fig. 26 [1]

posée sur le couvercle, l'autre tenant un rameau dans ses serres. On sait que cette arche ou ce coffre, κίβωτος, avait fait donner à la ville qui en conservait les débris, le nom d'Apamée Kibotos.

1. Aureus d'Élagabale. IMP · ANTONINVS · PIVS · AVG. Buste lauré d'Élagabale, à droite. ℞. CONSERVATOR AVG. Quadrige allant au pas à gauche, sur lequel on voit le bétyle ou pierre sacrée,

Digitized by Google

à celui des divinités du Capitole ? les types monétaires ne sont-ils pas alors l'étincelant reflet de l'anarchie religieuse qui préparait le triomphe du christianisme ? Et que dire, à présent, des souvenirs qu'évoquent ces modestes médailles religieuses, recueillies dans les catacombes, et sur lesquelles sont gravées les symboles de la foi nouvelle, et traduites les légendes les plus populaires de la Bible et de l'Évangile [1]. La monnaie officielle enfin, après avoir interprété avec éclat, sous Constantin, le triomphe du christianisme [2], nous apporte, dans ses types,

symbole d'Élagabal, le dieu d'Émèse, dont le culte fut introduit à Rome par l'empereur Élagabale ; la pierre est ornée d'un aigle, les ailes éployées. Dans le champ, une étoile.

1. J.-B. de Rossi, *Bulletin d'archéologie chrétienne*, édit. française, VIIe année, n° 3, mai et juin 1869, pp. 33 et suiv. et pl. III et IV.

2. Sur les signes du christianisme qui paraissent dans la numismatique romaine avant comme après Constantin, voyez le résumé des principaux travaux dans l'abbé Martigny, *Diction. des Antiquités chrétiennes*, art. *Numismatique chrétienne*.

Digitized by Google

sous Julien, le saisissant spectacle des dernières convulsions du paganisme expirant.

Fig 27 [1]

1. Tétradrachme d'Antiochus VII Sidétès (138-129 avant J.-C.), frappé à Tarse. Tête diadémée d'Antiochus VII, à droite, ℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ. L'autel de Zeus Dolichenos, à Tarse, connu sous le nom de Tombeau de Sardanapale ; le monument est surmonté d'un fronton que couronne un aigle, les ailes éployées ; sous le portique, le dieu oriental est debout sur un lion cornu ; il a un carquois sur le dos ; il lève et étend la main droite ; de chaque côté, deux bétyles ou pierres sacrées.

Digitized by Google

VI

A peu près tout ce que nous savons des tribus de la Macédoine et de la Thrace avant Philippe — les Bisaltes, les Edones, les Orrescii, les Derrones, les Odomantes, les Odryses, les Paeoniens, — nous est révélé par leurs grandes et curieuses monnaies, d'un art si rude, si vigoureux, si expressif [1]. Ailleurs, c'est le nom d'un fleuve, comme le Rheon, à Hipponium [2], l'Araththo à Ambracie [3], le Peieros à Prusa et le Geudos à Nicée [4], qui nous est révélé, ou celui d'un port, comme

1. B. Head, *Historia numorum*, pp. 174 et suiv.; H. Gaebler, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, 1897, t. XX, p. 289; Th. Reinach, dans la *Revue numismatique*, 1897, p. 121.

2. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 8.

3. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 32; le même, *Monnaies grecques*, p. 138.

4. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 240.

Digitized by Google

le Lacydon à Marseille (fig. 28), ou bien encore c'est le nom même d'une ville et son emplacement. Une quinzaine, au

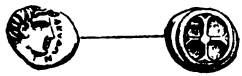


Fig. 28 [1]

moins, des rois de la Bactriane ne nous sont connus que par leurs espèces [2]. La chronologie des rois de Sidon, de Byblos et des villes de l'île de Cypre n'a pu être constituée que par les monnaies [3]. L'histoire des dynastes de la Cilicie, de la Pam-

1. Obole d'argent de Marseille, au IVe siècle, ΛΑΚΥΔΩΝ. Tête imberbe, le front orné de petites cornes, du génie du Lacydon, le port de Marseille. ℞. Roues à quatre rais.

2. Percy Gardner, *The coins of the greek and scythic Kings of Bactria and India in the British Museum* (Londres, 1886, in-8°).

3. E. Babelon, *Mélanges numismatiques,* t. I, pp. 283 et suiv., et t. II, pp. 49 et suiv.

Digitized by Google

phylie, de la Lycie, de la Carie [1]; celle des rois de la Cappadoce, du Bosphore, du Pont ou de la Bithynie, n'a pas de plus solide fondement que les monnaies, qui, rigoureusement datées, complètent, éclairent le récit des auteurs, permettent souvent de vérifier leurs assertions plus ou moins controversées et de préciser l'enchaînement de ces dynasties plus ou moins obscures [2].

Vous vous rappelez que Thémistocle, convaincu de trahison, dut quitter la Grèce et se réfugier sur le territoire de l'empire perse. Artaxerxès, dit Plutarque, accueillit avec empressement le général athénien, et, pour le récompenser d'avoir déserté la cause hellénique, il lui donna trois villes d'Asie-Mineure, qui lui fournirent, l'une, son pain,

1. E. Babelon, *Les Perses Achéménides*, Introduction, pp. XXIV et suiv.

2. Th. Reinach, *Trois royaumes de l'Asie-Mineure, Cappadoce, Bithynie, Pont* (extrait de la *Revue numismatique*, 1886 à 1888).

Digitized by Google

l'autre son vin et la troisième sa viande. On pouvait attribuer à ce récit traditionnel un certain caractère légendaire qu'un historien austère eût été tenté de répudier : quelle ne fut pas la joie du numismate entre les mains duquel, il n'y a pas quarante ans, tomba une monnaie d'argent (fig. 29) portant le nom

Fig. 29 [1]

de Thémistocle, et frappée à Magnésie, l'une des villes données par le grand Roi à l'illustre fugitif [2] ?

1. Monnaie d'argent de Thémistocle, comme dynaste de Magnésie, sur le Méandre. ΘΕΜΙΣΤΟΚΛΕΟΣ. Apollon nu, debout, s'appuyant sur une longue branche de laurier. ℞. MA., initiales du nom de Magnésie. Aigle vu de face, les ailes éployées. Didrachme.

2. Waddington, *Mélanges de numismatique,* t. I

Digitized by Google

Diodore de Sicile raconte que le roi de Salamine, Évagoras II, détrôné vers l'an 350, alla réclamer la protection du roi de Perse, Artaxerxès III Ochus qui, n'ayant pu réussir à lui rendre l'héritage de ses pères, lui donna en compensation un royaume asiatique : « Évagoras obtint du grand Roi, dit Diodore, une souveraineté en Asie plus considérable que celle qu'il avait perdue [1]. » Aucun indice ne nous permettrait de soupçonner dans quelle partie de l'Asie occidentale le prince cypriote fut transféré, sans les monnaies de Sidon sur lesquelles nous avons reconnu l'abréviation de son nom en caractères phéniciens (fig. 30). Ces pièces nous ont permis d'établir qu'Évagoras fut intronisé roi de Sidon, après que la grande révolte de la Phénicie de l'an 351 eut été réprimée par les troupes perses, et qu'il y régna trois ans jusqu'au moment où il fut

(1861), pp. 1 à 6 ; E. Babelon, *Perses achéménides*, Introd., p. LXVIII.

1. Diod. Sic., XVI, 46.

Digitized by Google

remplacé par un prince de l'ancienne dynastie nationale [1].

Fig. 30 [2]

Cent vingt-trois ans avant notre ère, le roi de Syrie, Alexandre Zebina, assiégé dans Antioche et réduit aux expédients, prit le

1. E. Babelon, *Mélanges numismatiques,* t. II, pp. 129 et suiv. ; le même, *Les Perses achéménides,* Introd., pp. CXXII et suiv.

2. Double statère d'argent d'Évagoras II de Salamine, comme roi de Sidon (349-346). Galère phénicienne avec un rang de rameurs; au dessus, trois traits (l'an 3 du règne d'Évagoras). ℞. Les initiales du nom phénicien d'Évagoras. Le roi de Perse, Artaxerxès III Ochus, dans son char traîné par trois chevaux et conduit par un aurige. Derrière le char, suit, à pied, le roi de Sidon.

Digitized by Google

parti d'aliéner, pour payer les troupes qui lui restaient, le trésor du temple de Zeus, et il alla jusqu'à enlever la Victoire, en or massif, que la statue colossale du dieu tenait sur sa main tendue en avant. Il essaya même, raconte Justin, de justifier ce sacrilège par une raillerie, en disant qu'il acceptait la Victoire que le dieu daignait lui offrir [1]. Y avait-il dans ce récit quelque amplification anecdotique de la part de l'auteur latin ? on pouvait le soupçonner jusqu'à l'époque, toute récente, où a été retrouvé un exemplaire de la monnaie d'or que Zebina fit frapper ; elle a pour type la statue même de Zeus tenant la Victoire d'or sur sa main, et le caractère exceptionnel de cette pièce est encore mis en évidence par l'absence de tout monnayage d'or en Syrie,

1. Justin, XXXIX, 2 : « Ibi inops pecuniæ, quum stipendia militibus deessent, in templo Jovis solidum ex auro Victoriæ signum tolli jubet, facetis jocis sacrilegium circumscribens, nam Victoriam commodatam sibi ab Jove esse, dicebat. »

Digitized by Google

dans le siècle qui précède ou celui qui suit le règne de Zebina [1].

Fig. 31 [2]

Quand Mithridate, voulant chasser les Romains de l'Orient, fit alliance avec Éphèse, avec Athènes, avec les Italiens même, les révoltés de la guerre Sociale, il envoya des subsides en or à tous ses alliés pour les aider à faire leurs préparatifs de

1. E. Babelon, *Les rois de Syrie,* Introd., p. CXLIX.

2. Monnaie des insurgés italiotes de la guerre Sociale, frappée avec l'or que leur envoya Mithridate. Tête de Dionysos jeune et couronné de lierre, à droite. ℞. Ciste dionysiaque contre laquelle est appuyé un thyrse orné de bandelettes; sur la ciste, une nébride ; à l'exergue, l'inscription osque : MINIIEGIIS·MINI (*Minius Iegius Minii filius*). Statère d'or.

Digitized by Google

guerre ; eh bien, nous possédons de rares pièces d'or d'Éphèse, d'Athènes et des insurgés italiotes (fig. 31), qui sont, dans nos médailliers, les irréfragables témoins du projet vaste et hardi qu'avait conçu le génie du redoutable adversaire de Lucullus et de Pompée [1].

A qui la reine Philistis de Syracuse doit-elle sa célébrité, sinon à ses monnaies (fig. 32),

Fig. 32 [2]

1. E. Babelon, dans la *Revue des Études grecques*, t. II, 1889, pp. 142 et suiv. ; le même, *Mélanges numismatiques*, t. I, pp. 195 et suiv.

2. Monnaie d'argent de la reine Philistis (vers 216 av. J.-C.). Tête voilée de Philistis, à gauche; derrière, une étoile. ℞. ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ. Victoire dans un quadrige au pas ; au dessus, une étoile.

Digitized by Google

où elle nous apparaît gracieuse et voilée comme une madone de la Renaissance[1]? Que saurions-nous de la plupart des villes de Sicile et de la Grande Grèce avant Pyrrhus et les guerres puniques? Fort peu de chose, sans ces admirables séries monétaires qui racontent leur fondation, leurs légendes, leurs annales, leurs institutions, leurs mœurs, leur art enfin, si fécond dans ses concep-

Fig. 33[2]

1. B. Head, *Historia numorum*, p. 162.

2. Tétradrachme de Syracuse. ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΝ. Tête de la nymphe Aréthuse, diadémée, le chignon rassemblé dans une résille; au pourtour, des dauphins. ℞. Personnage vêtu du chiton talaire et conduisant un bige que couronne une Victoire volant au dessus des chevaux; à l'exergue, une sauterelle.

Digitized by Google

tions, où toujours la grâce exquise s'allie à la noblesse de l'expression, à la pureté des lignes, à l'équilibre parfait de la composition.

Fig. 3.[1]

Comment parler dignement devant vous, Messieurs, de ces médailes que vous connaissez tous, que les Grecs ont faites si belles,

1. Décadrachme de Syracuse, signé du nom de l'artiste Événète. ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΝ. Tête d'Aréthuse, à gauche, ceinte de roseaux; autour, quatre dauphins; à l'exergue, ΕΥΑΙΝΕ. ℞. Quadrige au galop, l'aurige couronné par la Victoire; à l'exergue, un bouclier, des cnémides, un casque et une cuirasse, emblèmes d'un triomphe militaire.

Digitized by Google

et qu'ils ont, — mus par un sublime instinct d'immortalité, — jetées à poignées, comme un solennel défi aux artistes de tous les

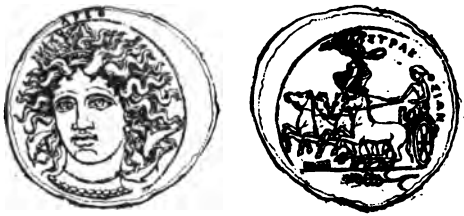


Fig. 35 [1]

âges futurs; de ces médailles dont le charme intraduisible émeut toujours, soit qu'on se contente des impressions fugitives et superficielles du dilettante, soit qu'il s'agisse des

1. Tétradrachme de Syracuse, signé de Cimon. ΑΡΕΘΟΣΑ. Tête, vue de trois quarts, de la nymphe Aréthuse, les cheveux ondulés et rayonnants; sur le bandeau qu'on aperçoit au dessus du front, la signature de l'artiste, ΚΙΜΩΝ. Dauphins au pourtour. ℞. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ. Quadrige au galop, à gauche; une Victoire, debout dans les airs, s'apprête à couronner l'aurige. A l'exergue, un épi.

Digitized by Google

études approfondies de l'érudit ! Ne vous semble-t-il pas, Messieurs, que la Grande Grèce et la Sicile étaient alors le théâtre merveilleux d'un miracle qui ne s'est renouvelé qu'une fois dans les annales de l'humanité : c'est à l'époque de la Renaissance, alors que chaque ville, chaque bourgade de l'Italie avait ses écoles d'artistes en tous genres et ses Mécènes, assistait à cette émulation d'ateliers, source du progrès, qui a fait éclore tant de chefs-d'œuvre éternels !

Les signatures relevées sur les médailles grecques de la plus belle époque nous permettent de soulever un coin du voile de la vie si obscure des graveurs, en nous montrant les plus renommés d'entre eux concourant à l'envi pour les mêmes sujets, comme si un thème officiel leur eût été imposé d'avance pour une exposition publique ; ou bien appelés, parfois loin de leur patrie, par des villes diverses qui se disputent leur talent et sollicitent leur burin. De Syracuse, par exemple, Événète passe à

Digitized by Google

Catane, à Camarina, à Rhegium; Proclès travaille pour Catane et Naxos, Aristoxène pour Métaponte et Héraclée; parfois même, deux artistes collaborent à la gravure de la même pièce. Bref, en rapprochant dans nos médailliers ces joyaux sans prix, qui portent les noms des Cimon, des Événète, des Eucleidas, des Eumène, des Phrygillos, des Exakestidas et de trente autres, il nous est loisible de comparer et discuter leur manière, leur style, leur mérite réciproque, en un mot, comme nous jugeons les œuvres que nos artistes contemporains exposent dans nos Salons annuels [1].

VII

Œuvres d'art par elles-mêmes, les monnaies antiques nous conservent l'image et le

1. Fr. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*, t. III, pp. 253 et suiv.; Arthur J. Evans, *Syracusan Medaillons and their engravers*, Londres, 1892, in-8°.

Digitized by Google

souvenir des autres œuvres d'art, dans le domaine de la sculpture ou de l'architecture. Les primitifs essais de la sculpture grecque, ces bornes plus ou moins grossièrement équarries, images des dieux dont on voyait encore, du temps de Pausanias, des échantillons traditionnellement conservés dans les plus vieux sanctuaires de la Grèce, ces brutales et curieuses images, dis-je, nous les voyons reproduites sur les monnaies. A Byzance, Ambracie, Apollonie, Mégare, c'est un cippe allongé, la première représentation de l'Apollon des carrefours (fig. 36)[1];

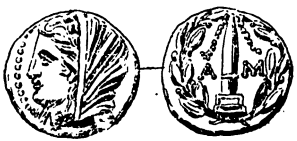


Fig. 36 [2]

1. Max. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, t. I, p. 103.

2. Drachme d'Ambracie (Épire). Tête voilée de la nymphe Dioné, épouse de Zeus Dodonéen. ℞. AM. initiales du nom d'Ambracie; pierre sacrée affectant

Digitized by Google

à Céos, ce sont deux cônes rigides, géométriques, les figures ébauchées de Zeus et de Héra; à Pergé, à Iasos, c'est Artémis sous l'aspect d'une poupée enfantine parée d'oripeaux [1].

Voici venir, à présent, des représentants des différentes écoles. Le premier sculpteur de l'école d'Égine, Smilis, avait exécuté pour l'Héraion de Samos, une statue que nous montrent les monnaies de l'île [2]. Un tétradrachme athénien nous donne quelque idée de ce qu'était la fameuse statue d'Apollon, érigée à Délos par Tektaios et Angelion [3]. L'Athéna Chalciœcos de Gitiadas, l'Apollon Didyméen, œuvre de Canachos, le Zeus Ithomatas du chef de l'école argienne, Ageladas; le groupe des Tyranoctones, exécuté

la forme d'un obélisque posé sur une base et dont le sommet est orné de bandelettes. Couronne de laurier au pourtour.

1. Max. Collignon, *op. cit.*, p. 103.
2. M. Collignon, *op. cit.*, p. 221.
3. M. Collignon, *op. cit.*, p. 225.

Digitized by Google

en bronze par Anténor, au lendemain de la chute des Pisistratides, figurent sur des monnaies qui suppléent aux descriptions des auteurs et nous aident à restaurer et à identifier les débris de sculpture épars dans nos musées [1]. Vous y retrouverez pareillement les plus renommées des œuvres de Myron, de Polyclète, de Calamis, de Phidias, de Praxitèle, de Scopas [2]. On a invoqué avec profit des types monétaires à l'appui des restitutions qui ont été tentées de la Vénus de Milo [3]; et, quand sont venus au Musée du Louvre les débris de la Victoire de Samothrace, ce sont les beaux tétradrachmes de Démétrius Poliorcète qui ont donné une certitude scientifique à l'assem-

1. M. Collignon, *op. cit.*, pp. 229, 231, 311, 318, 368.

2. M. Collignon, *op. cit.*, pp. 398, 465, 511, 516, 528, 532.

3. Félix Ravaisson, *La Vénus de Milo*, dans les Mémoires de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres, t. XXXIV, 1er part., p. 235.

Digitized by Google

blage de cet admirable morceau et en ont fixé rigoureusement la date (fig. 37)[1]. L'Apollon

Fig. 37 [2]

1. O. Benndorf, dans les *Neue Untersuchungen*, publiés en collaboration avec Hauser et Conze, pp. 52 et suiv.; O. Rayet, *Monuments de l'art antique*, t. II, notice de la pl. II, p. 4 et *addit. et correct.*, p. 1; S. Reinach, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 3e période, t. V, 1891, pp. 91 et suiv.

2. Tétradrachme de Démétrius Poliorcète (306-283). Victoire sonnant de la trompette, debout sur une proue de navire. ℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ. Poseidon nu, debout, combattant avec son trident; dans le champ, des monogrammes. Les types de ce tétradrachme font allusion à la victoire navale gagnée en 306, par la flotte d'Antigone, commandée par son fils Démétrius, sur la flotte de Ptolémée, dans les eaux de l'île de Cypre.

Digitized by Google

de Daphné, statue chryséléphantine de Bryaxis, décrite par Philostorge et qui fut détruite par un incendie en l'an 361 de notre ère, nous est connu dans tous les détails de son maintien, de son costume et de ses attributs, par de rares tétradrachmes d'Antiochus IV

Fig. 38 [1]

(fig. 38); grâce à ces médailles, nous pouvons affirmer que Bryaxis avait imité l'Apollon

1. Tétradrachme d'Antiochus IV Epiphane (175 à 164 avant J.-C.). Tête laurée d'Apollon daphnéen, à droite. ℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ. L'Apollon daphnéen de Bryaxis, debout à droite, lauré, vêtu du double chiton et de la chlamyde; de la main gauche, il tient sa lyre et de la droite une patère.

Digitized by Google

Palatinde Scopas, ou plutôt que les deux sculpteurs s'étaient, l'un et l'autre, inspiré du type plus ancien de l'Apollon Musagète des jeux Pythiens[1]. Tous, enfin, vous connaissez

Fig. 39 [2]

le parti que les historiens de la sculpture ont tiré des monnaies d'Antioche pour l'étude

1. Max Egger, dans la *Revue des Études grecques*, t. II (1889), p. 102; E. Babelon, *Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène*, Introd., pp. XCVII.

2. Denier de la république romaine, frappé par le triumvir monétaire C. Considius Nonianus, vers l'an 60 avant J.-C. C · CONSIDI · NONIANI · S · C· (*Caii Considii Noniani, Senatus consulto*). Tête diadémée de Vénus Erycine. ℞. Temple de Vénus, à Eryx, en Sicile, au sommet d'une montagne dont la base est entourée d'un rempart; au-dessus de la porte de l'enceinte, on lit : ERVC (*Erycinæ*, sous-entendu : *Veneris templum*). Argent.

Digitized by Google

de la fameuse statue de Tyché assise sur les bords de l'Oronte, exécutée par l'élève de Lysippe, Eutychidès [1].

Fig. 40 [2]

1. Michaelis, dans l'*Archaeologische Zeitung*, 1866, p. 255; Percy Gardner, *Countries and cities in ancient art*, pp. 29 et suiv. (extrait du *Journal of hellenic Studies*, 1888).

2. Revers d'un grand bronze romain, à l'effigie de Néron. ℞. Au-dessus, AVGVSTI; à l'exergue, POR. OST (*Portus Ostiœ*), entre les lettres S. C. (*Senatus consulto*). Vue du port d'Ostie; au pourtour, des cales pour les navires; à l'entrée du port, un phare surmonté de la statue de Neptune; à l'autre extrémité, les bouches du Tibre représentées par le génie de cè fleuve, couché, ayant à côté de lui un dauphin

Digitized by Google

Que de monuments d'architecture seraient, sans les types monétaires qui les repro-

Fig. 41 [1]

et s'appuyant de la main droite sur un gouvernail; à l'intérieur du port, on compte douze navires avec ou sans voiles.

1. Grand bronze romain de Vespasien. IMP · CAES · VESPASIAN · AVG · P · M · TR · P · P · P · COS · VII. (*Imperator Caesar Vespasianus Augustus, pontifex maximus, tribuniciâ potestate, pater patria, consul septimo*). Tête laurée de Vespasien, à droite. ℞. S. C. Le temple du Capitole, avec un fronton supporté par six colonnes. Au milieu, la statue de Jupiter assis, entre Junon et Minerve debout; de chaque côté du temple, deux autres statues; le fronton est orné de sculptures, de même que le toit; outre les antéfixes, on remarque

Digitized by Google

duisent, à la merci des restitutions fantaisistes de notre imagination ! Ici (fig. 43), nous voyons le temple d'Aphrodite à Paphos, avec son pylône, son parvis, son vaste péribole entouré d'un portique, et, au fond du sanctuaire, le bétyle, image de la déesse, autour duquel voltigent les colombes sacrées [1] ; là, c'est le temple non moins fameux du mont Garizim, rival de celui de Jérusalem, sur les cendres duquel les Samaritains de nos jours vont encore accomplir leurs pieux pèlerinages (fig. 42) [2].

Voici le temple rond de Mélicerte, à Corinthe ; celui de Junon à Samos ; de Baal-Hélios, à Émèse ; d'Astarté, à Byblos ; de Vénus, à Éryx, sur une montagne à pic,

aux extrémités deux aigles, les ailes éployées, et trois autres groupes de figures.

1. E. Babelon, *Les Perses achéménides*, p. 121 et pl. XXI, fig. 25.

2. Fr. de Saulcy, *Numismatique de la Terre-Sainte*, p. 248 et pl. XIII, fig. 1 ; Th. Reinach, *Les monnaies juives*, p. 70.

Digitized by Google

dont la base est entourée d'une muraille, comme une forteresse (fig. 39)[1]; celui d'Artémis à Éphèse, où l'on distingue les bas-reliefs qui ornaient ses colonnes et dont on admire aujourd'hui des débris au Musée britannique (fig. 8); le temple du mont Argée, sur un piton environné de flammes volcaniques; le temple de Zeugma avec le plan en perspective de son jardin sacré; voici une vue de l'Acropole d'Athènes, avec l'Athéna Promachos et la grotte de Pan; une vue des ports de Sidé, de Corinthe, d'Ostie (fig. 40). Tous les monuments de Rome défilent sous nos yeux : la colonne rostrale de Duillius, les arcs de triomphe de Néron, de Domitien, de Trajan, la *meta sudans,* le *macellum,* le cirque, les thermes de Sévère Alexandre, le *forum Trajani,* le camp des prétoriens, les temples de Jupiter Capitolin et de la Concorde, avec leur toit surmonté

1. E. Babelon, *Descript. chronol. des monnaies de la République romaine,* t. I, p. 376.

Digitized by Google

de statues; les temples de Mars, de Janus, de Vesta, de Junon, de Vénus; les basiliques Émilienne et Ulpienne [1].

Auprès de la ville de Tarse, en Cilicie, il y avait un monument, de forme étrange, au sujet duquel circulaient toutes sortes de légendes et que les auteurs romains appellent *le tombeau de Sardanapale*. Au dire de Strabon, on y voyait la statue de ce roi d'Assyrie, « les doigts de la main disposés comme s'il eut voulu les faire craquer », et, sur le socle on lisait, en écriture assyrienne, le nom de Sardanapale avec cette réflexion mélancolique : « J'ai laissé mes riches trésors; il ne me reste que l'avantage d'avoir joui à l'excès de tous les plaisirs. » Il serait impossible de savoir ce qu'était ce singulier édifice sans

1. Voyez notamment nos figures 2, 4, 5, 41, 45, 46, 47, 48, 49. Pour la plupart de ces monoments, voyez surtout : Donaldson, *Architectura numismatica* (Londres, 1859, gr. in-8°), et Fr. Lenormant, dans la *Revue générale de l'architecture* de César Daly, 4e série, t. IV, 1877, pp. 4 et suiv.

Digitized by Google

les monnaies de Tarse qui nous permettent de constater qu'il s'agit en réalité d'un autel de la divinité orientale que les Romains appelaient Jupiter Dolichenus (fig. 27) [1].

Fig. 42 [2]

1. E. Babelon, *Les rois de Syrie*, Introd., pp. CLVI et suiv.

2. Revers d'un médaillon de bronze d'Antonin le Pieux, frappé à Néapolis (Naplouse). ΦΑ: NEACΠΟ-ΛEωC CYPIAC ΠΑΛΑΙCTINHC. Le mont Garizim, au sommet duquel on voit le temple des Samaritains; au pied de la montagne, des constructions avec des portiques, d'où partent les gradins qui montent au

Digitized by Google

Des bronzes de Lyon (fig. 7) nous montrent ce qu'était l'autel fameux de Rome et

Fig. 43 [1]

Fig. 44 [2]

temple; sur le flanc de la colline, plusieurs petits édifices; des sentiers conduisent au sommet voisin.

1. Revers d'une monnaie de bronze de Cypre, à l'effigie de Septime Sévère. ΚΟΙΝΟΝ ΚΥΠΡΙΩΝ. Vue du temple d'Aphrodite paphienne; en avant, un parvis limité par une balustrade en demi-cercle; au fond de la cour, le bétyle conique placé entre deux pylones; à droite et à gauche, un portique avec un toit en terrasse sur lequel sont posées des colombes; sous ces portiques latéraux, deux candélabres gigantesques; le croissant avec une étoile planent au-dessus du temple.

2. Revers d'une monnaie de bronze d'Antioche

Digitized by Google

d'Auguste érigé dans cette ville pour consacrer l'asservissement de la Gaule; à Cyzi-

Fig. 45 [1]

Fig. 46 [2]

que, c'est l'autel de Proserpine; à Antioche, sur le Méandre, c'est un pont monumental

sur le Méandre (Carie), à l'effigie de Trajan Dèce. ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ. Pont sur le Méandre surmonté de statues; à l'exergue, le nom du fleuve, ΜΑΙΑΝΔΡΟϹ.

1. Revers d'un grand bronze à l'effigie de Domitien. Arc de triomphe surmonté de deux quadriges d'éléphants.

2. Revers d'un grand bronze de Néron. PACE. P. R. TERRA MARIQ PARTA IANVM CLAVSIT. Le temple de Janus, portes closes.

Digitized by Google

dont les piles sont surmontées de statues (fig. 44)[1]; à Athènes, c'est le théâtre de Dionysos ; sur un médaillon de Constantin, c'est une vue de la ville de Trèves avec ses remparts baignés par la Moselle, un pont sur la rivière, la *porta alba* et des captifs Germains enchaînés de part et d'autre des tours (fig. 3). Ailleurs, ce sont encore des temples, des théâtres, des thermes, des viaducs, des arcs de triomphe, des forteresses. De quelque côté que nous tournions nos regards, c'est comme un panorama gigantesque où les graveurs des coins monétaires ont rassemblé, pour nous en garder le souvenir, tous ces monuments où le temps et la barbarie devaient porter la sape et le marteau. Prenez en main la description de la Grèce par Pausanias et rapprochez-en, chemin faisant, les médailles de chaque ville : vous jugerez combien la narration s'éclaire et prend, dans cette illustration,

1. Head, *Historia numorum*, p. 520.

Digitized by Google

une physionomie animée ; combien le langage des images, si petites qu'elles soient, parle mieux à notre intelligence que la description littéraire la plus fidèle et la plus développée [1].

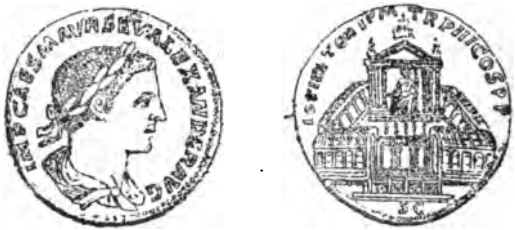


Fig. 47 [2]

1. Voyez en particulier, le remarquable ouvrage de MM. F. Imhoof-Blumer et Percy Gardner, *A numismatic Commentary on Pausanias,* in-8° (extrait du *Journal of hellenic Studies,* 1885, 1886, 1887).

2. Grand bronze de Sévère Alexandre. IMP. CAES. M. AVR. SEV. ALEXANDER AVG. Tête laurée de Sévère Alexandre, à droite. ℞. IOVI VLTORI P. M. TR. P. III. COS. P. P. S. C. Temple de Jupiter Ultor, à Rome, entouré d'une vaste enceinte à galeries. Cinq statues surmontent les arcades de l'entrée; le temple proprement dit est à

Digitized by Google

VIII

Comment donner seulement un aperçu de ce que nous apprennent sur les mœurs

Fig. 48 [1]

six colonnes ; sous le portique, la statue du dieu ; le fronton est surmonté d'un quadrige central et de deux biges latéraux. Monnaie frappée en l'an 224 de notre ère.

1. Grand bronze de Titus. IMP. T. CAES. VESP. AVG. P. M. TR. P. P. P. COS · VIII. Titus assis sur une chaise curule et tenant un volumen roulé ; à ses pieds, des armes diverses. ℞. Vue du Colisée ; à gauche, la *meta sudans ;* à droite, une portion de la Maison d'or. Monnaie frappée après la mort de Titus.

Digitized by Google

et les usages, les types monétaires où figurent des épisodes de la vie familière, des ustensiles de toute sorte, des armes, des ins-

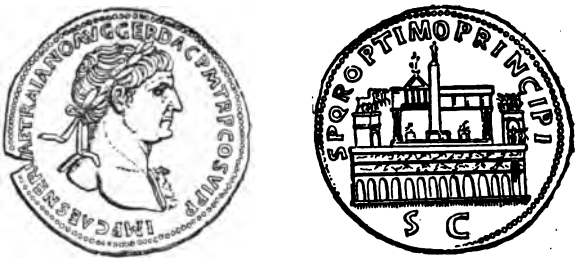


Fig. 49 [1]

1. Grand bronze de Trajan. IMP. CAES. NERVAE · TRAIANO · AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. V. P. P. Tête laurée de Trajan. ℞. S. P. Q. R. OPTIMO · PRINCIPI · S. C. Le *Circus maximus ;* à droite, une grande arcade surmontée d'un quadrige; on distingue, dans le fond et à gauche, un petit temple et une autre arcade surmontée d'un autre quadrige. Au centre, le grand obélisque et, de chaque côté, un groupe de trois obélisques plus petits. Monnaie frappée entre l'an 104 et l'an 110 de notre ère.

Digitized by Google

truments aratoires, des scènes de libations ou de sacrifices ?

Voulez-vous savoir ce qu'étaient les vaisseaux des anciens ? c'est par centaines que les monnaies grecques et romaines vous en montrent les variétés et le gréement ; vous y reconnaîtrez, parfois, jusqu'au céleuste assis à la poupe et battant des mains pour donner aux rameurs le rythme de leurs chants et la cadence de leurs mouvements (fig. 50 et 52) [1]. Un historien militaire désire-t-il se rendre compte du changement de tactique préconisé par l'Athénien Chabrias ? qu'il regarde la monnaie du satrape Oronte à Clazomène, où l'hoplite grec est figuré un genou en terre, la lance en arrêt et se couvrant de son bouclier (fig. 51) [2]. L'archer crétois, le

1. E. Babelon, dans la *Revue numismatique*, 1891, p. 27.

2. Diod. Sic., XV, 32 ; Polyen, II, 1, 2 ; Corn. Nepos, *Chabrias*, 1 ; cf. Waddington, dans la *Revue numismatique*, 1863, p. 238 et pl. XI, fig. 5 ; le même, *Mélanges de numismatique*, 2e série, 1867, p. 22.

Digitized by Google

frondeur baléare, le cavalier numide, le légionnaire romain, les chiens de guerre du roi des Arvernes, Bituit [1], les éléphants de Pyrrhus et d'Annibal forment cent variétés de types monétaires (fig. 53, 54, 55) [2].

Rien de plus fréquent, dans la numismatique grecque, que les types agonistiques qui sont, à nos yeux, le vivant témoignage de l'importance que les anciens attachaient aux jeux publics et des honneurs dont ils entouraient les vainqueurs. Anaxilaos, tyran de Rhegium, remporte-t-il le prix de la course des chars traînés par des mules : un bige de mules prend place au revers de ses tétradrachmes [3]; Gélon de Syracuse et Philippe de Macédoine célèbrent de même leurs succès à Olympie. Dans cent villes diverses enfin, nous rencontrons des souve-

1. E. Babelon, *Descript. chronol. des monnaies de la République romaine,* t. I, p. 462.

2. E. Babelon dans la *Revue numismatique*, 1896, pp. 1 et suiv.

3. B. Head, *Historia numorum,* p. 93.

Digitized by Google

venirs pittoresques des fêtes olympiques, delphiques, isthmiques, néméennes ou autres, que rappellent nos Expositions univer-

Fig. 50 [1]

selles ou régionales. Dans cent autres, ce seront, au contraire, des emblèmes caractéristiques de la faune ou de la flore de telle ou telle région : le bœuf zébu dans certaines

1. Grand bronze d'Hadrien. HADRIANVS AVGVSTVS. Buste lauré d'Hadrien, à droite. ℞. COS. III. P. P. Vaisseau sur la voile duquel on lit : FELICITATI. AVG.; il y a un double rang de rameurs; on distingue le pilote assis sous l'acrostolium; à l'arrière, la stylis et un étendard; à la proue, une statue de Neptune.

Digitized by Google

provinces asiatiques; l'éléphant indien ou syrien, l'éléphant africain; le chameau en Arabie, le silphium en Cyrénaïque, le gland

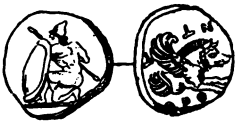


Fig. 51 [1]

en Arcadie; le cheval et le palmier à Carthage et en Numidie ; l'hippopotame, l'uraeus, le lotus et le crocodile en Égypte [2].

Les modes vous intéressent-elles? Voulez-vous connaître les transformations de la coiffure féminine en Grèce ou à Rome, et les suivre, pour ainsi dire à chaque prin-

1. Monnaie d'argent du satrape Oronte frappée à Clazomène, en 362 avant J.-C. Hoplite grec agenouillé et combattant avec sa lance en se couvrant de son bouclier. ℞. OPONTA. Demi-sanglier, ailé, type ordinaire des monnaies de Clazomène.

2. Imhoof-Blumer et O. Keller, *Tier und Pflanzenbilder anf Munzen und Gemmen,* Leipzig, 1889, in-4°.

Digitized by Google

temps, comme dans un journal de modes parisien ? voyez, par exemple, les monnaies de Syracuse ou celles des impératrices ro-

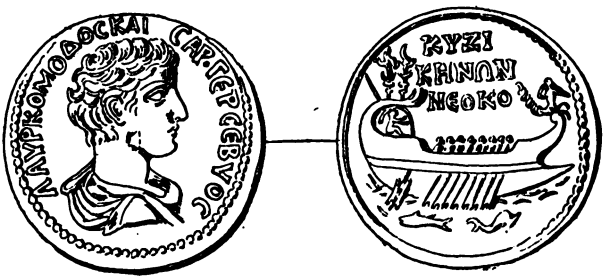


Fig. 52 [1]

maines, et vous serez émerveillés de l'infinie variété, de la science, de l'ingéniosité

1. Médaillon de bronze, de Cyzique, à l'effigie de Commode. Α. ΑΥΡ. ΚΟΜΟΔΟϹ. ΚΑΙϹΑΡ. ΓΕΡ. ϹΕΒ. ΥΟϹ. (Λούκιος Αὐρήλιος Κόμοδος Καίσαρ Γερμάνικος Σεβαστοῦ υἱός). Buste de Commode. ℞. ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΝΕΟΚΟ(ρων). Galère sans voiles, avec huit rangs de rameurs; à la proue, un Triton; à la poupe, sous l'acrostolium, on aperçoit le céleuste battant des mains en cadence; derrière lui, la stylis et deux enseignes.

Digitized by Google

de ces édifices capillaires, toujours élégants, — parfois artificiels, — entremêlés de perles et de pierreries, soutenus par des sphendonés, des résilles, des bandelettes, des diadèmes, et qui justifient si bien ce mot d'Ovide, qu'il serait plus aisé de compter les feuilles d'un chêne ou les abeilles de l'Hybla, que les variétés de coiffures imaginées par les raffinements de la coquetterie ; mais nous nous refuserons à croire, — parce que les monnaies n'en disent rien, — cet autre poète latin qui accuse des matrones romaines de frapper jusqu'au sang de malheureuses esclaves, pour une seule boucle mal agencée dans l'échafaudage de leur chignon.

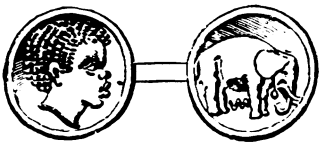


Fig. 53 [1]

1. Monnaie de bronze frappée en Étrurie, dans une ville voisine du lac de Trasimène, vers l'an 217

Digitized by Google

Citerai-je à présent des traits de mœurs et de caractère, des jeux de mots, des scènes

Fig. 54 [1]

familières? Considérez, par exemple, la suite nombreuse des monnaies de la République romaine. Des magistrats s'exercent parfois au calembour ou au rébus : Antistius Gragulus fait graver un geai sur ses coins

avant J.-C. Tête de nègre. ℞. Éléphant et une lettre étrusque. Cette monnaie semble faire allusion à l'éléphant que montait Annibal à la bataille de Trasimène, en 217. L'éléphant et son cornac nègre paraissaient alors, pour la première fois, en Étrurie.

1. Monnaie d'argent d'Aspendus, en Pamphylie. Deux lutteurs nus, commençant le combat. ℞. ΕΣΤΓΕΔΙΥ, nom pamphylien d'Aspendus. Frondeur debout ; dans le champ, la triquetra et une massue.

Digitized by Google

monétaires ; Malleolus y place un maillet; Furius Crassipes, un pied difforme ; Vibius Pansa, un masque de Pan; Voconius Vitu-

Fig. 55 [1]

lus, un veau. C'était de l'esprit facile qui rappelle les types parlants de certaines villes grecques, comme le phoque à Phocée,

1. Denier d'argent de la République romaine frappé au nom de Cn. Domitius Ahenobarbus, vers l'an 119 avant J.-C. Tête casquée de la déesse Rome ; dans le champ un épi et la marque du denier. ℞. CN. DOM· ROMA. (*Cnaeus Domitius. Roma*). La Victoire dans un bige au galop. Sous le bige, on voit un guerrier romain qui combat un chien de grande taille ; c'est une allusion à la victoire que remporta le père du monétaire, en l'an 122 avant notre ère, à Vindelium, sur le chef arverne Bituit qui avait dressé des chiens de guerre.

Digitized by Google

la pomme à Melos, le persil à Sélinonte, la rose à Rhodes, ou la grenade à Sidé. Mais que dites-vous de ces austères démagogues, de ces amis des Gracques, de Marius ou de Brutus, qui se forgent des titres de noblesse sur les deniers dont ils ont à surveiller l'émission, se targuent de descendre de rois ou même de héros légendaires, Numa, Ancus Marcius, Philippe de Macédoine, Faustulus, uniquement parce que le nom qu'ils portent semble favoriser ces prétentions aristocratiques [1] ? Tous, ils voudraient avoir pour ami un Horace qui leur chante :

Mæcenas, atavis edite regibus,

et nous, nous penserons avec philosophie, en envisageant notre histoire contemporiane, que si quelque chose a changé dans

1. E. Babelon, *Descript. hist. des monnaies de la République romaine*, voyez aux familles Antistia, Poblicia, Furia, Voconia, Calpurnia, Marcia, Pompeia, etc.

Digitized by Google

le monde depuis deux mille ans, ce n'est pas, à coup sûr, le culte des ancêtres, même de ceux qu'on n'a pas.

IX

Après Sylla et pendant tout l'empire, quelle incomparable galerie de portraits nous offrent les monnaies romaines! Sans ces effigies impériales comment aurait-on pu donner des noms aux statues de nos musées? Et quant aux revers, ils constituent, par leur variété et leur précision chronologique, les archives officielles de l'histoire. Un règne comme celui d'Hadrien, par exemple, ne compte pas moins de 2,500 revers monétaires différents, qui se répartissent en 1,600 pièces latines et 900 pièces grecques [1]. C'est donc une galerie de

1. Pour Auguste, on a environ 550 revers monétaires, abstraction faite des variétés; pour Néron,

Digitized by Google

2,500 tableaux en miniature qui déroulent à nos regards les événements du règne, nous initient à la vie publique de l'empereur, nous le font suivre, étape par étape, dans ses expéditions et ses nombreux voyages, complètent le récit des historiens, le rectifient au besoin, ou nous aident à le mieux comprendre.

Un souvenir de l'expédition de Germanicus en Orient, en l'an 18 de notre ère, nous est conservé par un denier qui porte d'un côté l'effigie de ce prince infortuné et, de l'autre, un tableau où l'on voit le général romain plaçant la tiare sur la tête d'Artaxias qu'il vient de nommer roi d'Arménie [1]. Rappelez-vous, de même, les monnaies sans nombre qui commémorent les expéditions de tous les empereurs sur l'Euphrate ou

il en existe à peu près 300; pour Vespasien, 520; pour Marc Aurèle, 850, etc.

1. Cohen, *Monnaies impériales*, t. I, p. 225, n° 6; cette pièce unique vient d'entrer au Cabinet de France.

Digitized by Google

sur le Danube, en Germanie ou en Afrique, et nous les montrent tour à tour haranguant leurs légions, combattant leurs ennemis, érigeant des trophées, rentrant à Rome sur un char triomphal, élevant des arcs de triomphe, offrant aux dieux des sacrifices d'actions de grâces.

Mais, tout aussi bien que l'histoire militaire, l'histoire économique, administrative, juridique même, trouve dans cette suite monétaire son compte de renseignements. Si Nerva rend moins tyrannique la perception de la capitation des Juifs, les monnaies nous l'apprennent par leur légende : *Fisci Judaici calumnia sublata ;* s'il lève l'impôt sur le transit des marchandises en Italie : *Vehiculatione Italiæ remissa,* nous disent les monnaies ; s'il crée un magasin de subsistances pour le peuple, des bronzes sont frappés avec la légende : *Plebei urbanæ frumento constituto,* autour d'une gerbe d'épis dans un boisseau [1]. Antonin le Pieux

1. J.-A. Blanchet, *Les monnaies romaines,* p. 73.

Digitized by Google

fonde-t-il, en l'honneur de sa femme Faustine, une institution d'assistance publique : *Puellæ Faustinianæ* portent des pièces qui

Fig. 56 [1]

1. Grand bronze de Titus, frappé en 74 de notre ère, en l'honneur de la conquête de la Judée par ce prince. IMP· T· CAES· VESP· AVG· P· M· TR· P· P·P· COS· VIII (*Imperator Titus Caesar Vespasianus Augustus, pontifex maximus, tribunicia potestate, pater patriæ, consul octavo*). Tête laurée de Titus. ℞. IVD· CAP· (*Judaea capta*). Palmier au pied duquel on voit une Juive assise sur des armes et pleurant, et un soldat juif, les mains liées derrière le dos, son bouclier à terre.

Digitized by Google

représentent l'empereur et l'impératrice accueillant des familles d'indigents.

Fig. 57 [1]

1. Médaillon de Marc Aurèle frappé en l'an 168 de notre ère. M· ANTONINVS· AVG· ARM· PARTH· MAX. (*Marcus Antoninus Augustus Armeniacus Parthicus Maximus*). Buste de Marc Aurèle, cuirassé. ℞. VOTA· PVBLICA. — TP· POT· XXII· IMP· IIII. COS· III. (*tribunicia potestate vicesima secunda, imperator quarto, consul tertio*). Sacrifice accompli à l'occasion de vœux publics formés en l'honneur de Marc Aurèle. L'empereur debout verse des parfums sur un trépied; un victimaire immole un taureau ; deux joueurs de flûte, un enfant et d'autres personnages assistent à la scène qui se passe devant un temple.

Digitized by Google

Spartien raconte qu'Hadrien, à l'occasion de son avènement, fit remise aux habitants de l'Italie de tout l'arriéré de leurs impôts, qui montait à des sommes énormes (*ingentes summas remisit*), et l'on brûla solennellement au milieu du Forum les registres où étaient consignés les noms des débiteurs (*syngraphis in foro divi Trajani incensis*). N'est-il pas intéressant de rapprocher de ce récit les grands bronzes qui portent pour légende : *Reliqua vetera sestertium novies millies abolita,* et pour type, un licteur qui met le feu à un amas de titres de créances, aux applaudissements des citoyens [1].

Néron se fait représenter instituant les exercices équestres appelés *decursio*, ou bien tel qu'il parut au théâtre en habits de femme et jouant de la lyre, comme Apollon (fig. 58). Domitien rappelle qu'il restaura le temple de Jupiter Capitolin, qu'il fit célébrer

1. H. Cohen, t. II, pp. 208-209, nos 1210 et suiv.

Digitized by Google

les jeux séculaires, qu'il échappa par la protection miraculeuse de Jupiter aux embû-

Fig. 58 [1]

ches des Vitelliens. Élagabale introduit sur la monnaie romaine des types étranges importés des religions syriennes; sous l'empereur africain Septime Sévère, paraît la Tanit de Carthage chevauchant un lion. Accordons une mention spéciale aux curieuses monnaies d'Hadrien dont le revers est celui-ci : ANN· DCCCLXXIIII NAT· VRB· P· CIR· CON. (*anno 874 natali*

1. Moyen bronze de Néron. NERO· CLAVD· CAESAR· AVG· GERMANI. Tête radiée de Néron. ℞. PONTIF· MAX· TR· P· IMP· P· P· S· C. Néron en costume féminin et jouant de la lyre, comme Apollon Musagète.

Digitized by Google

Urbis primum Circenses constituti) [1] et à cette autre de Pacatien, qui a pour type la déesse Rome assise et la légende : ROMAE AETER· AN· MILL. ET PRIMO (*Romae aeternæ anno millesimo et primo*) [2]. Ce sont les seules monnaies romaines qui portent une date supputée d'après l'ère de la création de Rome, et cette dernière a permis de fixer l'époque où vivait le tyran Pacatien que les historiens ne mentionnent même pas.

Vous le constatez ainsi avec moi, Messieurs, ce serait passer en revue les fastes de l'histoire romaine, année par année, que d'énumérer tous les revers monétaires ; et combien d'entre eux sont encore inexpliqués et attendent de votre perspicacité leur interprétation scientifique !

Qui de vous, en sa qualité de membre d'une Société savante, n'a eu à déchiffrer

1. Cohen, t. II, pp. 117-118, nos 162, 163 et 164; cf. Eckhel, *Doctr. num. vet.* t. VI, p. 150; Greppo, *Voyages d'Hadrien*, p. 35.

2. Cohen, t. V, p. 182, n° 7.

Digitized by Google

quelque bronze tout encrassé de rouille? Qui n'a eu à désillusionner quelque bon laboureur qui avait ramassé dans son sillon une vieille pièce qu'il a prise pour le trésor dont parle La Fontaine? Ce ne sont pas toujours, loin de là, des pièces banales qu'on vous apporte ou que vous rencontrez chez le bijoutier, et il est bon d'y regarder de près.

C'est ainsi, par exemple, qu'il y a quelques mois, un expert de Paris mettait en vente, à l'hôtel Drouot, un *aureus* romain, qu'on venait de trouver en Égypte, et qui portait le nom de l'un des tyrans du IIIe siècle, Saturninus (fig. 59) [1]. Que nous apprenait cette pièce nouvelle? Les historiens nous disent fort peu de chose sur ce personnage, et l'on a même suspecté leur véracité. Saturnin, raconte Vopiscus, était né dans les

1. E. Babelon, dans la *Revue numismatique*, 1896, pp. 133 et suiv. Un exemplaire de cet *aureus* de Saturnin vient tout récemment d'entrer au Cabinet de France.

Digitized by Google

Gaules, au sein de cette nation agitée et toujours prête à changer ceux qui détien-

Fig. 59 [1]

nent le pouvoir (*gens hominum inquietissima et avida semper vel faciendi principis vel imperii*) — nous avions déjà cette réputation au IIIe siècle. — Aurélien l'envoya défendre l'Orient contre les Parthes, mais en lui interdisant expressément l'accès de l'Égypte où avaient eu lieu naguère des troubles dont un général ambitieux aurait pu profiter. La pièce d'or nouvelle, frappée en Égypte, nous est la preuve indiscutable

1. IMP· C· IVL· SATVRNINVS· AVG. Buste lauré de Saturnin. ℞. VICTORIAE AVG. Victoire marchant, tenant une couronne. Aureus, au Cabinet des Médailles.

Digitized by Google

que Saturnin enfreignit la défense qui lui était faite et se fit proclamer empereur à Alexandrie, — en dépit de l'assertion contraire de Vopiscus qui avait un intérêt personnel à venger la mémoire de Saturnin de l'accusation de rébellion. Voilà donc une médaille qui vient contrôler et rectifier un historien romain, préciser un épisode des annales obscures du IIIe siècle et, du même coup, faire tomber les objections de l'hypercritisme allemand qui allait jusqu'à nier l'existence de Saturninus, au moins en tant que tyran et usurpateur de la pourpre romaine [1].

La révolte de plusieurs autres chefs d'armées ne nous est connue aussi que par les monnaies qui affirment ces actes de rébellion ; des impératrices, comme Mariniane et Druantille n'ont pris place dans l'histoire romaine que par les rares pièces qui nous

1. Mommsen, *Histoire romaine*, trad. Alexandre, continuée par Cagnat et Toutain, t. XI, p. 179.

Digitized by Google

en ont conservé le nom et les traits. Au milieu même des types banaux et conventionnels qui, dès le IIIe siècle, accusent la décadence de l'art et trahissent l'affaissement de la vie sociale, vous trouverez encore de nombreux revers d'un réel intérêt historique; je vous signalerai seulement, à titre d'exemple, sur les monnaies de Constantin, l'apparition des figures allégoriques de deux peuples nouveaux dans le cortège que l'empereur traîne derrière son char triomphal, la *Francia* et l'*Alamannia*, représentées en larmes au pied d'un trophée d'armes germaniques (fig. 60 et 61).

Fig. 60 [1]

1. CONSTANTINVS P· F· AVG. Tête laurée de Constantin. ℞. GAVDIVM ROMANORVM — FRANCIA. La France assise et pleurant; derrière elle, un trophée et un monceau d'armes franques. Aureus.

Digitized by Google

X

La numismatique gauloise, Messieurs, est peut-être plus intéressante encore, puis-

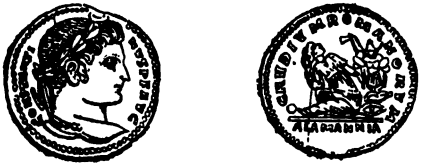


Fig. 61 [1]

qu'elle se rapporte aux origines de notre pays. Rappelez-vous que le meilleur et plus solide argument qu'on ait invoqué pour fixer l'emplacement de la ville et de la bataille d'Alesia, sont les monnaies gauloises trouvées éparses sur le territoire d'Alise-

2. CONSTANTINVS· P· F : AVG. Tête laurée de Constantin. ℞. GAVDIVM ROMANORVM ALAMANNIA. L'Allemagne assise au pied d'un trophée d'armes germaniques. Aureus.

Digitized by Google

Sainte-Reine [1]. Dans tous les cantons de la France, on recueille des spécimens du monnayage de nos ancêtres. Si vos musées

Fig. 62 [2]

en possèdent une suite assez nombreuse, placez-les, suivant les trouvailles, sur une carte géographique, et vous serez étonnés

1. F. de Saulcy, dans le *Journal des Savants*, 1880, pp. 563 et suiv.

2. Revers d'un grand bronze de Trajan. BASILICA VLPIA· S· C. — S· P· Q· R· OPTIMO PRINCIPI. La basilique Ulpienne, à deux étages. L'étage supérieur est orné d'une frise avec des bas-reliefs sculpturaux. Monnaie frappée probablement en l'an 114 de notre ère.

Digitized by Google

vous-mêmes des enseignements que comporte cette simple disposition matérielle. Vous constaterez, par exemple, que les tribus de la région danubienne frappent des monnaies qui ne sont que de grossières imitations des tétradrachmes de la Macédoine ou des statères d'or de Philippe, père d'Alexandre ; que ces imitations se propagent graduellement à travers le pays des Helvètes, des Séquanes, des Éduens, jusqu'aux Arvernes qui frappent les beaux statères au nom de Vercingétorix. Vous aurez tracé ainsi, avec ces monnaies, sur la

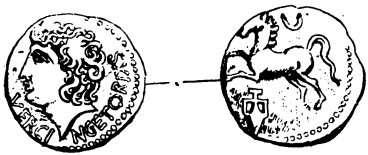


Fig. 63 [1]

1. Statère d'or de Vercingétorix. VERCINGETORIXS. Tête de Vercingétorix, à gauche. ℞. Cheval au galop à gauche ; au dessus, un croissant ; dessous, une amphore.

Digitized by Google

carte de la Gaule, comme une grande et large voie que je ne puis mieux comparer qu'à la Voie lactée au milieu de la carte du Ciel : c'est le chemin suivi par le commerce, c'est la route des Gaulois au temple de Delphes, c'est la ligne de communication de la Gaule avec la Grèce, c'est-à-dire avec l'un des deux grands foyers de la civilisation antique. Et jugez de quelle utilité scientifique peut être une pareille constatation pour éclairer des textes plus ou moins obscurs, ou expliquer certaines découvertes archéologiques ! D'autres monnaies gauloises vous diront le rayonnement du commerce des colonies grecques de Massilia, de Rhoda, d'Emporiæ ; elles vous donneront la plus riche nomenclature de noms gaulois qui existe ; elles vous montreront les Romains s'insinuant lentement dans notre pays et s'y créant des alliés avant d'en faire la conquête [1].

1. Les visiteurs du Cabinet des Médailles remarquent avec un vif intérêt la grande carte géogra-

Digitized by Google

Vous savez de même, Messieurs, tout le parti que la philologie et la géographie ont

Fig. 64 [1]

phique sur laquelle M. Henri de La Tour a disposé plusieurs centaines de monnaies gauloises ; je me suis inspiré des réflexions que suggère cet examen dès le premier coup d'œil, pour formuler la thèse qu'on vient de lire. Sur les monnaies gauloises, voyez surtout H. de La Tour, *Atlas de monnaies gauloises,* Paris, 1892, in-folio de 55 planches.

1. Médaillon de bronze de Trébonien Gallus. IMP. CAES. C. VIBIVS· TREBONIANVS GALLVS AVG. Buste lauré de l'empereur. ℞. IVNONI MARTIALI. Temple rond de Junon Martialis, à Rome ; au milieu, la statue de Junon, assise, un paon à ses pieds.

Digitized by Google

tiré des 1,200 noms de localités et des 2,400 noms de personnes qu'on a jusqu'ici

Fig 65 [1]

relevés sur les monnaies mérovingiennes [2]; plusieurs d'entre vous, enfin, ont puisé les plus utiles renseignements sur les origines

1. Médaillon de bronze de Julia Domna. IVLIA AVGVSTA. Buste de Julia Domna, tenant une corne d'abondance et une statuette de la Concorde. ℞. VESTA· MATER. Temple rond de Vesta; devant, un autel sur lequel sacrifient six vestales.

2. Voyez surtout le Catalogue de M. Prou : *Les monnaies mérovingiennes de la Bibliothèque nationale*, un vol. in-8, 1892.

Digitized by Google

de la féodalité dans la numismatique de l'époque carolingienne [1]. Sans doute, la numismatique du moyen âge ne saurait être comparée à celle de l'antiquité, parce que les types monétaires s'immobilisent et que les documents écrits sont trop nombreux pour qu'on puisse espérer combler des lacunes historiques par les monnaies. Aussi est-ce à un autre point de vue qu'il faut se placer pour en tirer un parti scientifique. L'histoire monétaire a, par elle-même, son attrait et son importance; et puis, n'est-il pas nécessaire à l'historien et à l'économiste, par exemple, de savoir exactement ce qu'étaient les variétés d'espèces monétaires qu'ils trouvent mentionnées dans les textes : le parisis, le tournois, l'agnel, le florin, le franc, l'esterlin, le gros, la pougeoise, le ducat, le sequin, la pistole, le

1. M. Prou, *Les monnaies carolingiennes de la Bibliothèque nationale* (Catalogue), un vol. in-8°, 1896.

Digitized by Google

marabotin, pour ne citer qu'un bien petit nombre d'espèces, comparativement à toutes celles qui furent en usage ? Combien de gens s'imaginent que les monnaies d'or et d'argent de Philippe le Bel sont en métal altéré, parce qu'il est de mode de donner à ce prince l'épithète de faux monnayeur[1] !

XI

Mais voici, Messieurs, que nous touchons au seuil des temps modernes : le moment est venu de clore cette causerie un peu austère. Lorsque M. le Ministre de l'Instruction publique, par une insigne et trop bienveillante faveur, me fit l'honneur, il y a

1. Sur les opérations financières et monétaires de Philippe le Bel, voyez surtout F. de Saulcy, *Philippe le Bel a-t-il mérité le surnom de faux monnayeur*, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXXVII, 1876.

Digitized by Google

quelques semaines, de me désigner pour prendre la parole dans cette solennelle réunion, et voulut bien m'inviter à occuper cette place, où m'ont précédé tant d'hommes éminents ou illustres, je me suis demandé, non sans inquiétude, de quel sujet je pourrais vous entretenir. Au risque de paraître prêcher pour mon saint, j'ai pensé à faire de la numismatique le terrain neutre sur lequel toutes les Sociétés savantes ne refuseraient pas de se rencontrer et de se donner la main. Figure de second plan, la numismatique se plaît à être l'humble servante de toutes les branches historiques qui ont en vous leurs représentants les plus autorisés. Elle départit sans ostentation ses inépuisables richesses, tour à tour à l'archéologie figurée, à l'iconographie, à l'histoire de l'art et des religions, à la mythographie, à l'épigraphie, à la philologie, à la chronographie, à la géographie comparée, à l'histoire des faits et des institutions, des idées et des mœurs, des modes et des usages, à la métrologie, à

Digitized by Google

l'économie sociale, à l'ethnographie. Je ne saurais trop insister sur ce point : en ce temps de recherches précises et de sévère critique, où chacun est forcé de s'enfoncer dans une spécialité étroite, parce qu'il vaut mieux être profond sur un point que superficiel en toutes choses [1], une collection de monnaies anciennes est comme un immense dépôt d'inaltérables archives, où chaque spécialiste est assuré de trouver quelque élément utile à ses recherches. Voilà pourquoi je souhaiterais de voir les séries numismatiques se développer dans nos musées de province, qui ne doivent pas être de petits Panthéons de curiosités disparates, mais où il faut prendre à tâche de constituer de véritables suites de monuments utiles aux études scientifiques. En ce qui concerne les monnaies anciennes, tout le monde y trouverait son profit : artistes et

1. Comparez la réflexion de la Bruyère, au chapitre *De la mode*, t. II, p. 139 de l'édition G. Servois.

Digitized by Google

historiens, érudits et dilettantes; car ce microcosme des médailles — j'aurais voulu le démontrer plus amplement — est bien la plus complète et la plus fidèle évocation du passé que nous procurent les sciences historiques [1].

1. Les archéologues qui ont commencé leur éducation scientifique par l'étude de la numismatique, y ont puisé des éléments de critique et une sûreté de coup d'œil qui les ont toujours le plus heureusement guidés dans leur carrière et dans les jugements qu'ils ont été amenés à porter sur les monuments les plus divers. C'est ce qu'a fait justement ressortir le biographe et le plus brillant disciple d'Adrien de Longpérier : « La connaissance presque absolument parfaite qu'il avait des caractères des médailles de chaque siècle, de chaque peuple, de chaque règne, lui a valu une bonne partie de ce coup d'œil dont il était justement fier. Lui soumettait-on un monument quel qu'il fût : inscription, arme, vase ou pierre gravée, il se reportait mentalement à la médaille contemporaine, et presque toujours ce rapprochement quasi instinctif lui communiquait la lumière. » (G. Schlumberger, *Œuvres de A. de Longpérier, Notice*, t. I, pp. XIII-XIV.)

Digitized by Google

N'avons-nous pas, Messieurs, tous tant que nous sommes, pris plaisir, dans notre jeune âge, à feuilleter maintes et maintes fois quelqu'une de ces Bibles d'images qui, en nous berçant des plus délicieux récits, nous initiait à la culture intellectuelle et morale? Eh bien, Messieurs, je comparerais volontiers un médaillier à une Bible dont chaque page est illustrée, et si l'Histoire, comme l'a définie Michelet d'un mot sublime, est une résurrection, une suite de médailles anciennes est la résurrection du passé par les images.

Fig. 66 [1]

1. Tétradrachme de Syracuse. ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΝ. Tête de femme, les cheveux enveloppés dans un bonnet orné de méandres; au pourtour, quatre dauphins. Le revers représente un bige. Monnaie frappée vers 480 à 450 avant notre ère.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRINCIPALES PUBLICATIONS

DU MÊME AUTEUR

DESCRIPTION HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE DES MONNAIES DE LA RÉPUBLIQUE ROMAINE, vulgairement appelées *Monnaies consulaires*. Deux fort vol. in-8° avec vignettes dans le texte. Paris, Rollin et Feuardent, 1885 (ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).. 50 fr.

LE CABINET DES ANTIQUES A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Choix des principaux monuments de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance, conservés au Département des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale. Un volume in-fol. accompagné de 60 planches. Paris, A. Lévy, 1887..... 150 fr.

MANUEL D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE. *Chaldée, Assyrie,*

Digitized by Google

Perse, Syrie, Judée, Phénicie, Carthage. Un vol. in-8°. Paris, Quantin, 1888..... 3 fr. 50

MÉLANGES NUMISMATIQUES. *Première série,* accompagnée de 12 planches. Un vol. in-8°. Paris, Rollin et Feuardent, 1892..... 10 fr.

MÉLANGES NUMISMATIQUES. *Deuxième série,* accompagnée de 9 planches. Un vol. in-8°. Paris, Rollin et Feuardent, 1893..... 10 fr.

MÉLANGES NUMISMATIQUES. *Troisième série* (sous presse).

CATALOGUE DES MONNAIES GRECQUES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — I. *Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène.* Un vol. gr. in-8°, accompagné de 32 planches. Paris, Rollin et Feuardent, 1890 (ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)..... 30 fr.

CATALOGUE DES MONNAIES GRECQUES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — II. *Les Perses Achéménides,* comprenant les monnaies royales, celles des Satrapes et des Dynastes tributaires du Grand Roi; les monnaies de Cypre et de la Phénicie. Un volume gr. in-8°, accompagné de 39 planches. Paris, Rollin et Feuardent, 1893 (ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)..... 35 fr.

LA GRAVURE EN PIERRES FINES. *Camées et intailles.* Un vol. in-8°. Paris, Quantin, 1894..... 3 fr. 50

Digitized by Google

CARTHAGE. *Histoire et description des ruines.* Un vol. in-12. Paris, E. Leroux, 1896..... 2 fr. 50

CATALOGUE DES CAMÉES ANTIQUES ET MODERNES, conservés au Département des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale. Un vol. gr. in-8°, accompagné d'un atlas in-4°, de 76 planches. Paris, E. Leroux, 1897 (ouvrage publié sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)..... 40 fr.

LES ORIGINES DE LA MONNAIE, considérées au point de vue économique et historique. Un vol. in-8° de 427 pages. Paris, Didot, 1897..... 3 fr. 50

INVENTAIRE SOMMAIRE DE LA COLLECTION WADDINGTON. Monnaies grecques de l'Asie-Mineure acquises par l'État en 1897, pour le Cabinet des Médailles. Un fort vol. gr. in-8°, avec planches.

E. BABELON et J.-A. BLANCHET. — CATALOGUE DES BRONZES ANTIQUES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Un fort volume gr. in-8°, illustré de 1110 dessins et publié sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, E. Leroux, 1896..... 40 fr.

S. REINACH et E. BABELON. — RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES EN TUNISIE. Imprimerie nationale, in-8°, 1886.

F. LENORMANT. — HISTOIRE ANCIENNE DE L'ORIENT JUSQU'AUX GUERRES MÉDIQUES, continuée (à partir

Digitized by Google

du tome IV) par M. E. Babelon. Six vol. gr. in-8°. Paris, A. Lévy, 1881 à 1888.

E. Babelon, R. Cagnat et S. Reinach. — Atlas archéologique de la Tunisie, édition spéciale, avec un texte explicatif, des cartes topographiques publiées par le Ministère de la Guerre. Paris. Leroux, in-8° (*en cours de publication*).

Digitized by Google

Digitized by Google

PETITE BIBLIOTHÈQUE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

I. *Au Parthénon*, par M. L. de Ronchaud, in-18, illustré. . . . . 2 fr. 50

II. *La Colonne Trajane au Musée de Saint-Germain*, par M. S. Reinach, de l'Institut, in-18 illustré. . 1 25

III. *La Bibliothèque du Vatican au XVIe siècle*, par M. E. Muntz, de l'Institut, in-18. . . . . 2 50

IV. *Conseils aux voyageurs archéologues en Grèce et dans l'Orient hellénique*, par M. S. Reinach, in-18 illustré. 2 50

V. *L'Art religieux au Caucase*, par M. J. Mourier, in-18. . . . . 3 50

VI. *Etudes iconographiques et archéologiques sur le moyen âge*, par M. E. Muntz, in-18 illustré. . . 5 »

VII. *Les Monnaies juives*, par M. Th. Reinach, in-18 illustré. 2 50

VIII. *La Céramique italienne au XVe siècle*, par M. E. Molinier, in-18 illustré. 3 50

IX. *Un Palais chaldéen*, par M. Heuzey, de l'Institut, in-18 illustré. 3 50

X. *Les fausses antiquités de l'Assyrie et de la Chaldée*, par M. J. Menant, de l'Institut, in-18 illustré. . . 3 50

XI. *L'Imitation et la contrefaçon des objets d'art antiques au XVe et au XVIe siècles*, par M. Louis Courajod, in-18 illustré. 3 50

XII. *L'Art d'enluminer*, par M. Lecoy de la Marche, in-18. . . . . 2 50

XIII. *La Vaticane de Paul III à Paul V d'après des documents nouveaux*, par M. Pierre Batiffol, in-18. 3 50

XIV. *L'Histoire du travail en Gaule à l'Exposition de 1889*, par Salomon Reinach, in-18, avec 5 planches 3 50

XV. *Histoire du Département de la Sculpture moderne au Musée du Louvre*, par Louis Courajod, in-18. 3 50

XVI. *Les Monnaies grecques*, par Adrien Blanchet, in-18, 12 planches. 3 50

XVII. *L'Evolution de l'architecture en France*, par Raoul Rosières, in-18. . . . . 3 50

XVIII. *La Céramique japonaise*, par Ouéda Tokounosouké, avec une préface par E. Deshayes, in-18. . . 3 50

XIX. *Les Monnaies romaines*, par Adrien Blanchet, in-18, 12 planches . . . . . 5 »

XX. *Jean Perréal dit Jean de Paris*, par R. de Maulde la Clavière, in-18, 18 planches 3 50

XXI. *Pic de La Mirandole en France*, par L. Dorez et L. Thuasne, in-18 . . . . . 3 50

XXII. *Les collections de monnaies anciennes, leur utilité scientifique*, par Ernest Babelon, in-18, illustré. . 5 »

LE PUY — IMPRIMERIE R. MARCHESSOU, BOULEVARD CARNOT, 23.

Digitized by Google

Digitized by Google

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

DATE DUE

SEP 11 1985

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 00697 3021

Digitized by Google

Digitized by Google